PER
R-382
EX-2
15

REVUE DOMINICAINE

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1° COURS RÉGULIERS:

Ⓐ TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

Ⓑ DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3° COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle, Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143 — 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216 — Diplomé General Motors

J. S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:— Peinturage Duco Dupont Vitrage des Chars Mécanique.

2, Christophe Colomb, — Québec, P.Q.

Tél. 6210

AMBULANCE

SERVICE JOUR ET NUIT

174, d'Aiguillon — QUÉBEC

CHARLES CLOUTIER Enrg.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

EMBAUMEUR, ETC.

JOS.-S. ROBERGE, PROP.

Résidence : 44, Fraser

Tél. 6757 — Québec

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) — EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. — tél. 2-2240

TÉL. ZONE 7-036

J. VILLENEUVE LIMITÉE

ENTREPRENEURS-SCULPTEURS ET MANUFACTURIERS

Sculptures dans tous les genres, Dorure, Statues en Bois Autels, Ornements d'églises, Etc.

ST-ROMUALD. — CO- LÉVIS. P. Q.

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.

Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes et Enfants, Brassières, Corsets, Supports Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

Mme C.-E. PELLETIER

SPÉCIALISTE EN CORSETTERIE MÉDICALE

75, ST-JEAN — TÉL. 2-7553 — QUÉBEC

Spécialité : Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité

Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 4IÈME RUE

LIMOILOU — QUÉBEC

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne la détruisez d'autre façon... Retournez-nous-la, ou donnez-la à un organisme de récupération. Vous contribuerez ainsi à la victoire ».

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité

Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN — Tél. 2-1239 — QUEBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE — QUEBEC

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :
The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal

AMEUBLEMENTS :
Dupont, A. L. Ltée, 4020 est, Ste-Catherine, FR. 0828, Montréal

AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :
Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal

ARCHITECTES :
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MT.
Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec

ARTICLES DE SPORT :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BElair 2041, Montréal

ASSURANCES ET IMMEUBLE :
Côté, H. J. E. et Cie Enrg., 120, Clarence, Tél. 4-0670, Ottawa

AVOCATS :
Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BEURRE D'ÉRABLE :
Cie Nationale de Beurre d'Erable Inc.,
51 ouest, Laurier, Tél. DOllard 2433, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal

CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAPEAUX POUR DAMES :
Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, MA. 5029, Montréal

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CLAVIGRAPHES - RUBANS - RÉPARATIONS - PAPIER CARBONE :
N. Martineau et Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 .... Montréal

COLLÈGE VERSAILLES :
Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. N. E.
Un ami de la Revue.
J. P. Laberge Enrg.
W. A. Baker, Palais de Justice .... Montréal
Compliments d'un ami : J. E. S.

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 .... Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 .... Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec

EAU DE JAVELLE :
L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou) 4-2661, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Maranda, Delphe, 812½, St-Valier, Tél. 2-3808 .... Québec

ÉPICIERS-BOUCHERS :
Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

ÉPICERIES EN GROS :
D'Aoust, P. Ltée, 11, York .... Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Laporte, Hudon, Hébert Ltée, 640 ouest, St-Paul, MA. 3761, Mtl.
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :
Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

Bonnes adresses à consulter

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières

FOURRURES :
Alaïn, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 .... Québec

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNEAUX :
Le Droit .... Ottawa, Ont.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.
Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 310½, St-Joseph, Tél. 5630 .... Québec

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 .... Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :
Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :
Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :
Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HArbour 7630, Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 .... Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 .... Montréal
Teinturerie Dorchester Enrg., 116, Dorchester, Tél. 4-2484, Québec

NOTAIRES :
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 .... Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HArbour 8856 .... Montréal

PHARMACIENS :
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec
Pharmacie Canadienne, Mme L Lippens, prop.,
1661 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 1771, Montréal

PHARMACIENS EN GROS :
Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 .... Ottawa, Ont.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 .... Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 .... Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :
Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 .... Montréal

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec

QUINCAILLERIES EN GROS :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal

RESTAURANTS :
Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TAILLEUR :
Meunier, Ernest, 994 est, rue Rachel, Tél. FR. 9343, Montréal

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS CO.
of Canada, Limited

2875, rue CENTRE MONTRÉAL WIlbank 7121

Ch.-Aug. Gascon — Président
J.-Ed. Jeannotte — Vice-Président
J.-Art. Tremblay — Secrétaire

La Cie Mutuelle d'Immeubles, Ltée
(Incorporée par charte fédérale en 1903)
La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Prêts aux membres : $7,500,000.00

Siège Social : 1306 est, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL.: 2-9872
QUÉBEC: 104 ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881
SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.
TÉL. DOLLARD 5512
961A, RUE ST-ROCH, MONTRÉAL

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

V...

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS
ÉCRIVEZ-NOUS OU TÉLÉPHONEZ À BE, 3984*
La Photogravure Nationale Limitée
282 OUEST, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY • MONTRÉAL

TÉL. FRONTENAC 3186*
LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED
2565 CHAMBLY MONTRÉAL

TÉL. 2-9411
KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE
67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.



N. MARTINEAU & FILS
Tél. BE. 2318 1019, BLEURY

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF

tél.. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal
LES PRODUITS MADELON ENRG.
EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

SPÉCIALITÉ :
Pains et Gâteaux de fantaisie

BOULANGERIE C. LANGEVIN
1003, AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863
VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière satisfaction

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
245, avenue McDOUGALL — Outremont, P. Q. — Tél. CRescent 4183

Tél. FItzroy 8585

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565 Chemin de la Côte St-Paul Montréal

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

Spécialiste Optométriste-Opticien

J.L. Arthur Bousquet, o.d.
HEURES de BUREAU:
9 hres A.M. à 9 hres P.M.
Tél.: AMherst 2927
Consultation sur demande
1571 est, MONT-ROYAL
MONTRÉAL — 2e ÉTAGE

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE
est à vos ordres pour toutes vos opérations de banque et de placement.
Actif, environ $180,000,000
Succursale à St-Hyacinthe
E.-O. DESJARDINS, gérant

CASAVANT FRÈRES Ltée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

COURS PRIVÉS
Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.
Cours complets : classique, commercial
Préparation spéciale des examens collégiaux — Deux cours par jour : avant-midi et après-midi — JOUR ET SOIR
Etudes surveillées, 4567, rue St-Denis — Montréal

marcel martel enrg.
couturier pour dames
1519, rue Mackay, Montréal — Tél. Lancaster 3568 ★

Sommaire

Mars 1943

JEAN BOUSQUET, O. P. : *Saint Thomas d'Aquin*

« Saint Thomas d'Aquin a réalisé ce rare prodige de toucher les plus hautes cimes du génie sans perdre contact une seule fois avec le solide, l'indispensable bon sens ».

BERTHELOT BRUNET : *Lettre à Joseph Ouvrard sur saint Thomas et son cousin d'Amérique*

« Etes-vous glorieux, cher Ouvrard et, par fierté nationale, refusez-vous de voir nos défauts ? »

GÉRARD-M. PARÉ, O. P. : *La division des chrétiens*

« Nous ne pouvons prendre notre parti de cette division. Nous ne pouvons, d'un cœur léger, continuer d'étaler, sous le regard de Dieu et de ses anges, le spectacle de notre indifférence et de notre sectarisme pratique. Cette désunion devrait nous faire mal comme une blessure dans notre chair ».

FÉLIX LECLERC : *Le rival*

Poisson d'Or cherchait le chemin du lac de Tibériade afin d'être compté dans les filets de Pierre.

Directives pratiques

R.-M. CHARLAND, O. P. : Consultation canonique : Absolution et Extrême-Onction.
H. COUTURE, O. P. : Notes de théologie pastorale.

Le Sens des Faits

M.-A. COUTURIER, O. P. : « Votre délivrance approche ».
ACHILLE MELOCHE : Chronique scolaire ontarienne.
CRITICUS : Projections : Le retour de Colas Cantin. L'abbé Savard conférencier.

L'Esprit des Livres

T. R. P. E.-A. LANGLAIS, O. P. : « Les Dominicains ou Frères-Prêcheurs » *(A. Papillon, O. P.).*
Chanoine P. MAGAUD : « Les Evangiles du dimanche expliqués et commentés» *(A. Papillon, O. P.).*
R. P. FRANÇOIS DESPLANQUES, S. J. : « Le Christ sur tous nos chemins » *(A. Papillon, O. P.).*
R. P. RAOUL PLUS, S. J. : « Rayonner le Christ » *(André Diotte).*
Chanoine P. TIBERGHIEN : « Pour servir » *(André Diotte).*
S. E. le Card. C. SALOTTI : « La Bse Anna-Maria Taïgi » *(Albert Lacroix).*
R. P. EMILE GERVAIS, S. J. : « Pour mieux connaître nos Fondateurs » *(A. Papillon, O. P.).*
JULIETTE LAVERGNE : « La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha » *(A. Papillon, O. P.).*
MICHELLE LE NORMAND : « Une âme religieuse et maternelle » *(Albert Lacroix).*
Abbé C.-E. ROY : « Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth » *(Albert Lacroix).*
Abbé EMILE LAMBERT : « Quelques gerbes » *(André Diotte).*
RAÏSSA MARITAIN : « La conscience morale et l'état de nature » *(Albert Lacroix).*
« Problèmes de la sexualité » *(A. Papillon, O. P.).*
MAURICE MAETERLINCK : « L'autre monde ou le cadran stellaire » *(Albert Lacroix).*
Abbé JEAN VIOLLET : « Morale familiale » *(A. Papillon, O. P.).*
E. LAURENT et le R. P. L. LAURENT, O. F. M. : « Essai bibliographique autour de *Rerum Novarum* » *(A. Papillon, O. P.).*
LUIGI STURZO : « Les guerres modernes et la pensée catholique » *(Albert Lacroix).*
GEORGES LAFONTAINE : « Le Coopératisme et l'organisation économique de la Gaspésie » *(A. Papillon, O. P.).*
PAUL DESMARINS : « Le froment sous la meule » *(Albert Lacroix).*
Abbé BRUNO DESROCHERS : « Le premier Concile Plénier de Québec et le Code de Droit Canonique » *(A. Papillon, O. P.).*
« Les Œuvres Nouvelles » *(Albert Lacroix).*
DE LA BRUÈRE FORTIER : « Votre Testament et votre Succession » *(Albert Lacroix).*
GERMAINE GUÈVREMONT : « En pleine terre, paysanneries et contes » *(André Diotte).*
LÉO-PAUL DESROSIERS : « Sources » *(A. Papillon, O. P.).*
R. P. PHILIPPE DESCHAMPS, C. S. V. : « La Composition française II. Comment raconter » *(Albert Lacroix).*
LOUIS VERNEUIL : « La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt » *(André Diotte).*
GENEVIÈVE DE LA TOUR FONDUE : « Retour à la Vigie » *(Albert Lacroix).*
ANDREW J. KRZESINSKI : « Is Modern Culture Doomed ? » *(A. Papillon, O. P.).*
JOSEPH-DELVIDA POIRIER : « Paroles de paix » *(Albert Lacroix).*
Abbé LIONEL GROULX : « Vers l'indépendance politique » *(Albert Lacroix).*
« L'Enseignement secondaire au Canada » *(Albert Lacroix).*
EDMOND TURCOTTE : «Réflexions sur l'Avenir des Canadiens Français » *(A. Papillon, O. P.).*
ÆGIDIUS FAUTEUX : « Honoré Gervais, 1864-1915 » *(A. Papillon, O. P.).*
LUCIEN BRAULT, M. A., D. Ph. : « Ottawa, Capitale du Canada » *(Thomas Charland, O. P.).*
« Le Saguenay pittoresque » — « Le Saguenay historique » *(A. Papillon, O. P.).*
« Almanach de S. François, 1943 » — « Almanach du Peuple, 1943 » *(Albert Lacroix).*
THOMAS KERNAN : « Horloge de Paris, Heure de Berlin » *(Albert Lacroix).*
HELEN MACKAY : « La France que j'aime » *(Albert Lacroix).*
ALBERT GIULIANI : « Les berceaux tragiques » *(André Diotte).*
PEARL S. BUCK : « American Unity and Asia » *(Regis McNeely).*

Revue Dominicaine

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLIX — Tome I — Mars 1943

Saint Thomas d'Aquin

Au milieu de nos sociétés troublées, dans notre pauvre monde bouleversé par le plus grand cataclysme de l'histoire, l'Eglise catholique, tout en pleurant sur le sort tragique de tant de ses fils, n'en continue pas moins de dérouler, avec la même majesté séculaire, le cycle ininterrompu de ses fêtes liturgiques. C'est l'un des signes de son indéfectibilité. Malgré les canons qui tonnent, les obus qui éclatent, les villes qui brûlent, les hommes qui meurent, en dépit de la guerre qui fait rage sur tous les continents et sur tous les océans, cette année encore, comme depuis tant d'années, le 7 mars sera la fête de saint Thomas d'Aquin. Le 7 mars, dans beaucoup d'églises et de chapelles des messes solennelles seront célébrées, des panégyriques seront prononcés. Ce jour-là, des maîtres éminents, de distingués étudiants disserteront en évoquant le souvenir de l'Angélique Docteur. Qui que nous soyons, professionnels de la doctrine thomiste ou simples adeptes, docteurs éminents ou confesseurs modestes plus aptes à admirer les maîtres qu'à les imiter, nous devons tous nous associer, en ce jour, dans une même joie, pour fêter avec l'Eglise l'admirable saint et l'admirable savant que fut saint Thomas.

C'est pour rendre hommage à Dieu et nous instruire et nous édifier que l'Eglise déroule chaque année, sans jamais l'interrompre, le cycle de ses fêtes. Une excellente manière de nous y associer et d'en tirer profit, c'est de rentrer un peu en nous-mêmes et de réfléchir.

L'absence de réflexion est l'un des caractères et l'un des plus grands maux des temps modernes. Le mal de l'irréflexion n'est pas d'aujourd'hui, il est vrai. Mais il semble aujourd'hui parvenu à une espèce de paroxysme. « La terre est dans la désolation, disait Jérémie, parce que personne n'a réfléchi dans son cœur » (Jér., XII, 2). Ces paroles du Prophète des Lamentations sont de la plus étonnante actualité. Comme elles sonneraient juste à l'heure présente dans un grand haut-parleur qui les clamerait simultanément, par-dessus la tempête humaine, dans tous les coins du globe ! Le monde est désolé parce que personne n'a réfléchi ! *Explication combien profonde de tous les événements actuels, et quel formidable avertissement aux générations à venir !*

Il convient tout particulièrement de réfléchir en la fête de l'Angélique Docteur. N'est-ce pas déjà se mettre à son école ? n'est-ce pas déjà l'imiter ? Il fut plus que personne l'amant passionné de la réflexion et du silence, ce qui lui a valu l'original surnom de bœuf muet.

Inutile de vouloir imiter saint Thomas dans son génie. Le génie est l'apanage d'un très petit nombre d'hommes, et de par sa nature même inimitable, étant essentiellement singulier. *Imitons saint Thomas dans ses vertus. Elles sont toutes resplendissantes en lui d'un éclat magnifique. Imitons en particulier son grand amour de la vérité et pensons un peu à sa merveilleuse doctrine, à cette doctrine que l'Eglise catholique a fait sienne,*

exhortant tous ses fils à puiser dans cet incomparable et inépuisable trésor de lumière. Quelle a été, quelle est actuellement notre réponse à cette invitation pressante de notre mère, la sainte Eglise ? Que chacun, prêtre ou laïc, se pose franchement la question en la fête de l'Angélique Docteur !

Le prêtre est, par vocation, un semeur de lumière, comme le Christ. Où qu'il soit, quoi qu'il fasse, il lui est impossible de se soustraire à cette parole du Christ : « Vous êtes la lumière du monde ». S'il oublie cette parole, s'il cesse d'en tenir compte, il n'est plus entièrement fidèle à sa vocation. S'il la comprend sa vocation, et s'il est docile aux exhortations de l'Eglise, comment peut-il aujourd'hui se désintéresser de la doctrine thomiste si instamment recommandée par les Souverains Pontifes ?

Tout catholique instruit devrait, lui aussi, répondre à l'invitation de l'Eglise et comprendre qu'un certain degré de culture philosophique et théologique lui est nécessaire. Trop de nos professionnels s'imaginent que philosophie et théologie sont l'affaire du prêtre et du religieux, et constituent un luxe, un superflu pour l'homme du monde. Ils n'en ont pour eux-mêmes aucun souci. Grave erreur ! Ils ont oublié cette parole que saint Paul adresse à tout chrétien : « Marchez comme des enfants de lumière ». Combien d'hommes du monde, en organisant mieux leur vie pourraient consacrer quotidiennement quelques minutes de loisir à de bonnes lectures en vue de se cultiver ! Incontestablement beaucoup de laïcs pourraient très bien se donner eux-mêmes un peu de culture philosophique et théologique. Ne seraient-ils pas de meilleurs chrétiens alors ? N'auraient-ils pas de plus solides convictions religieuses, et cette piété vraie, authentique qu'on a le droit d'exiger d'eux ? La vraie piété s'enracine dans la vérité comprise, c'est la vérité vécue.

Il est facile de constater que chez beaucoup de nos laïcs instruits la foi agit peu, éclaire peu. Leur religion est une simple routine ; elle se résume dans un petit nombre de pratiques extérieures, plus ou moins imposées par le milieu social. Une meilleure compréhension de la doctrine de l'Eglise remédierait beaucoup à cet état d'engourdissement religieux où sont plongés tant de laïcs qui, plus que d'autres, devraient donner l'exemple d'un christianisme vécu et fervent.

Voici des choses fort simples en somme mais combien méconnues, incomprises, méprisées, oubliées ! C'est le sort de trop de vérités élémentaires d'être ainsi méprisées, oubliées. Saint Thomas d'Aquin a réalisé ce rare prodige de toucher les plus hautes cimes du génie sans perdre contact une seule fois avec le solide, l'indispensable bon sens. N'essayons pas d'imiter son génie mais sauvons le bon sens, tenons-y ferme : ne le lâchons pas une minute et rendons au Docteur Angélique cet humble hommage de méditer, à l'occasion de sa fête, quelques vérités non moins avantageuses que pleines de bon sens !

Puisse ce grand savant et ce grand saint nous éclairer tous et nous faire comprendre que nos âmes ont un immense besoin de Vérité, que la Vérité est plus précieuse que l'or et tout aussi indispensable que ce pain humblement demandé chaque jour dans le Pater ! Sa privation est la pire des indigences. Celui qui ne le sait pas est le plus lamentable des indigents, ils ne comprend rien à sa vocation de créature raisonnable ; il ignore l'une des plus graves obligations de sa vie de chrétien.

Jean Bousquet, O. P.

Lettre à Joseph Ouvrard sur saint Thomas et son cousin d'Amérique

Etes-vous glorieux, cher Ouvrard et, par fierté nationale, refusez-vous de voir nos défauts ? Une longue amitié m'assure qu'il n'en est pas ainsi, et je vous proposerai une remarque sévère de Jean Bruchési. Dans ses *Rappels,* cet historien vigilant se demandait un jour si les *autres,* après s'être emparés de nos richesses naturelles, ne mettraient pas la main sur notre science historique : les archivistes d'Ontario, les fichiers américains sont plus riches, hélas ! que nous-mêmes, et pourtant nous ne cessons d'évoquer le passé. Ces curiosités de l'observation, il est vrai, ne se montrent point toujours probantes, et, parce que les docteurs prussiens présidaient aux chaires de langues romanes, nous n'allons pas conclure... La remarque de Bruchési, et venant d'un tel patriote, n'en demeure pas moins inquiétante.

Nul n'est prophète dans son pays, et, dans un autre domaine, je doute qu'un Laurentien, et nourri, paraît-il, du plus pur thomisme, puisse donner un ouvrage aussi pertinent, aussi probant, aussi urgent, aussi amusant que les gros volumes que j'ai sur ma table et qu'il faudra que vous lisiez, cher Ouvrard, *A Companion to the Summa* par le Père Walter Farrell [1].

Je vous apprendrai mon plaisir en vous montrant quel était d'abord mon malaise. Les définitions en ce bas monde sont trop souvent négatives : nos défauts, nos ridicules ne s'avèrent-ils

1. Walter Farrell, O. P. — « A Companion to the Summa ». 4 volumes in-8 de 458, 468, 530, 464 pages respectivement. New-York, Sheed and Ward, (63 Fifth Avenue, New-York City), 1941 et 1942. Chaque volume correspond à une partie de la Somme théologique et porte un sous-titre : I *The Architect of the Universe* (Prima pars) ; II *The Pursuit of Happiness* (Prima secundæ) ; III *The Fulness of Life* (Secunda secundæ) ; IV *The Way of Life* (Tertia et supplément).

pas une preuve comique et burlesque et par l'absurde de la beauté et de la vertu ? Je veux dire pour les amateurs de théâtre et qui connaissent les coulisses.

Je vous rappelle donc que j'ai fait mes études à la va-vite et que j'ai retenu surtout ce qu'on ne m'enseignait point. Quoi qu'il en soit, je quittais Racine, je quittais Pascal à peine, je quittais Sévigné et on me présentait saint Thomas en formules algébriques, à moi qui me refusais aux jeux des chiffres. Celui qui connaît Racine par le récit de Théramène... Joignez que l'incrédulité du siècle (je veux dire l'autre siècle, le Canadien ayant la digestion lente et en retard) cette incrédulité s'était glissée à travers les murs, pourtant bien épais et que l'on incroyait inexpugnables comme la ligne Maginot. Saint Thomas aurait été le meilleur antidote à ces doutes où je n'étais pas seul à me complaire. Le Thomas que l'on me présentait, c'était le Pradon de ce Racine, une imitation qui me dégoûtait du modèle. Du moins parut-il ainsi au cancre que j'étais.

Vous saisissez l'ironie, cher Ouvrard. Saint Thomas, ce réaliste, à cause du manuel et des cours, me semblait raisonner dans le vide. Ce « bœuf », comme on l'appelait, et qui est le seul philosophe, pardonnez l'irrévérence, à marcher véritablement et d'un pas assuré sur le « plancher des vaches », me paraissait un jongleur et qui vit dans l'irréel. Au surplus, était-ce l'enseignement, était-ce l'infirmité de ma nature, saint Thomas m'ennuyait. J'estimais, sans y aller voir, que ce n'était qu'un précieux de la philosophie, fade à l'extrême, lorsqu'il fendait un cheveu en quatre.

Je lus Taine ensuite. Ce grand esprit, précurseur des doctrinaires contemporains, et qui émit des sottises sur l'esthétique et des bêtises sur l'histoire et les pays qu'il visitait, un baedeker

savant à la main, se débarrassait du thomisme avec un dédain qui allait mal à ce grand bourgeois protestant. N'est pas désinvolte qui veut. Je discutais aisément les opinions folichonnes de M. Taine sur la littérature classique, mais saint Thomas avait si peu d'importance ! Et je passais.

Les liseurs plus que les autres suivent la mode, et, lorsque j'entendis Maritain, dans un style qui faisait grincer mes dents, et Gilson, dans un style plus honnête, chanter le los de saint Thomas, ma curiosité voulut aller voir. Justement, on publiait à Paris les petites traductions de la Somme. Je m'amusai à en lire quelques-unes. Saint Thomas n'était pas le pédant que je pensais. Il m'arriva même d'écrire, je souhaite que vous l'ayez oublié, cher Ouvrard, il m'advint de commettre un essai sur saint Thomas, où, parmi des gambades plus ou moins plaisantes, mon inquiétude se faisait jour. Je commençais du moins à voir dans le philosophe l'artiste et le dialecticien qui passe tous les raisonneurs : artiste et dialecticien, c'est la même chose en un certain sens pour le dilettante.

Vous ne me croiriez pas, si je vous disais que saint Thomas me devint auteur de chevet. Je l'admirais de loin. C'était avec un petit sourire que je croyais fin. Arriva l'événement que je ne vous conterai pas, et il fallut bien que le raisonneur médiéval donnât place au saint. Ne nous blâmez pas : les Maritain eux-mêmes ne sont pas venus à saint Thomas par saint Thomas, et Bergson eut plus de part, semble-t-il... Et je confesse que je n'osais proposer la lecture de saint Thomas à mes amis de l'incrédulité. Je l'avouerai à ma honte, j'avais peur. Avoir peur que saint Thomas fasse des gaffes : le profane en vient à ces craintes ridicules. Je donnais plutôt à lire Bremond, qui vous fait entrer de plain-pied et de ce pas dans la compagnie des mystiques, qui

sont la vie la plus pure du catholicisme. J'estime encore que la lecture de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, voire la petite Thérèse, (quand on veut oublier les sucreries de la dévotion populaire), donne le *goût* du catholicisme plus peut-être que les traités en trois points. J'allais vite en besogne, parce que la littérature catholique que m'avait proposée le collège *datait,* et d'avant notre renaissance.

Tout cela, faux-fuyants. Craindre la doctrine pure est aussi lâche que d'entrer dans une église en s'inquiétant : quelque plaisantin est peut-être aux aguets pour rire de vous. Timidité imbécile.

Et c'est pourquoi je viens de feuilleter avec un plaisir infini l'ouvrage du Père Farrell, dont je voudrais qu'on fît des traductions et des extraits.

Songez-y, cher Ouvrard, c'est comme une mise à date et au millésime américain de saint Thomas. Non point que l'auteur ait tenté une adaptation frivole et qu'il ait mis en vers français les racines grecques. Le Père Farrell sait assez que saint Thomas reste de tous les temps et s'accorde à tous les temps. Il ne change pas la clef, il ne fait pas de variations. Il se contente de lui donner un léger accent américain et, que nous le voulions ou non, nous parlons mieux à l'américaine qu'à la française. Tant mieux donc ! Aux siècles passés, on jouait en perruques la tragédie antique ou encore les vieux maîtres représentaient la Sainte Famille en habits fort temporels et de leur temps. Ainsi le Père Farrell glisse une allusion moderne : elle ne rajeunit pas un texte qui n'a pas vieilli, elle l'accentue pour ainsi dire. Est-ce anachronisme que d'imiter les contemporains de saint Thomas ?

Relisez donc, cher Ouvrard, dans cette édition nouvelle, les preuves de l'existence de Dieu. Celles que me présentaient mes

livres de collège étaient rebutantes comme l'histoire de Gagnol, par exemple, et disons sans vergogne que, de prime abord, lues dans le texte premier, elles sont un peu dures. Le Père Farrell, sans enlever la rigueur, laissant l'appareil scolastique et les formules, leur donne un petit air moderne et paradoxal qui vous fait comprendre à nouveau. Joignez que l'auteur ne publie pas en vain aux Etats-Unis et qu'il désire l'*efficiency*. Il prouve donc aux incrédules, aux indifférents et aux distraits qu'ils pensent mal et sottement. Ni plus ni moins. L'auteur n'y met pas plus de politesse que l'honnêteté chrétienne ne l'y oblige.

Vous l'avez marqué, cher Ouvrard, Renan a déteint singulièrement sur le catholicisme tel qu'on l'enseigne souvent, et on met trop volontiers des gants blancs. Un peu plus, et l'on vous dirait qu'il se pourrait que, dans un certain sens et pour ainsi parler, deux et deux, dans telle ou telle circonstance, pourraient bien faire quatre. Nous sommes pourtant habitués à certains doctrinaires français et aux Allemands qui n'y vont pas de main morte et qui assènent les sophismes comme des vérités éternelles. La vertu de prudence, de cardinale, est-elle devenue une vertu théologale ? Mon paradoxe dit souvent qu'il n'est point étonnant que le Canadien se prétende si catholique, justement lorsque le catholique de la rue souffre comme lui d'un complexe évident d'infériorité. Je n'aime pas trop les Veuillot et les Bloy qui font les bravaches et se battent en duel sur « le perron de l'église », mais il y a une limite aux concessions.

Savez-vous ce qui plaît surtout à celui qui ne laissa jamais le catholicisme pour quelque hérésie (sans transition, il devint sceptique à plein) ? C'est que saint Thomas et le saint Thomas du Père Farrell a toutes les réponses, et l'on dirait *ad hominem*, au scepticisme riant des Français et au funèbre scepticisme

allemand, qui masquait son doute congénital d'un autre nom. J'ai l'esprit mal fait, incurablement mal fait : je pensais à Valéry en lisant le Père Farrell, et je pensais à Nietzsche, sans oublier quelques Canadiens qui n'ont rien de Nietzsche et de Valéry. La voix calme de saint Thomas mettait les choses à point et à l'ordre.

Les habiles me disent, cher Ouvrard, que le Père Farrell suit son maître de fort près et ne le trahit pas. Tant mieux, et nous lirons le saint plus volontiers. En attendant, le Père Farrell pourrait suffire à plusieurs. Ne sied-il point de lire les chefs-d'œuvre dans le texte original et puis quelque traduction originale aussi ?

Et quelle apologétique ! Vous vous souvenez de l'*Apologétique* publiée par Maurice Brillant avant cette guerre. Vous vous souvenez de Claudel, lorsque Claudel nous montre Dieu encore plus présent que nous-mêmes en nous-mêmes. Bien entendu, saint Thomas les passe tous de cent coudées, et le Père Farrell fait si bien que Dieu désormais bouche toutes les avenues du *Bear,* du *Wolf,* voire du *Free-Thinker* américains. Le panthéisme mettait Dieu partout, le catholicisme en ajoute, pour ainsi dire, toute révérence gardée.

Que dirais-je encore ? Sachez que je lisais, en même temps que ce *Companion, Un régulier dans le siècle* par Julien Benda. Benda lui aussi me servira de repoussoir. Cet intellectuel a laïcisé la scolastique. La laïcisant, il l'a tuée — pour lui. « Qui n'est pas avec moi... » L'on voit par l'exemple que ce n'est point le thomisme qui est une philosophie morte, mais sa carcasse qu'on aperçoit partout. Dans Maurras, de même. Parce qu'une philosophie, comme toute chose, vaut par son âme. Dans saint Thomas, le Père Farrell le montre, Dieu n'est plus un concept, Il est.

Les philosophes incrédules, par mépris du scepticisme français, ont pris les théories de Spinoza et de Kant, qu'ils n'appellent plus scepticisme. Puis ils ont dérobé à Dieu ses attributs pour en faire une formule algébrique. Une métaphysique désaffectée. Ceux-là, si vous leur parliez de Bernadette souriront. Ces délicats crient à l'idolâtrie, ils ne croient qu'aux *idées* et, en quelque sorte, après avoir enlevé à la Vierge la forme qu'elle prenait pour se manifester à une âme naïve, ils dépouilleront Dieu lui-même de sa divinité : le Grand X, le Grand D. Saint Thomas, dialecticien incomparable nous prouve que Dieu n'est pas que le Dieu des mots et des concepts. C'est toujours la *Catastrophe d'Igitur :* l'œuvre de Mallarmé, par le purisme maladif du poète, ne se veut à la fin qu'une page blanche. Leur désir de pureté arrive au néant. Jansénisme, quiétisme : Dieu seul a de la volonté et agit, la volonté de Dieu et l'action de Dieu excluent la volonté et l'action de l'homme. La philosophie allemande, avant le pari de la raison pratique : je suis la seule réalité... Et ainsi de suite. Ils accusent saint Thomas de jouer sur les mots et ils se contentent

de donner un sens plus pur aux mots de la tribu...

à ce point que, laïcisant pour ainsi dire le mot, ils le désincarnent.

Vous croyez peut-être, cher Ouvrard, que le Laurentien se contente de Voltaire et qu'il n'a que faire de Kant et de Spinoza. Je le croyais, et, ces derniers temps, je fais rencontre d'un orateur politique qui, sur ses vieilles années, et sans doute parce que la politique chôme à son tour, s'avise de lire Spinoza, vous savez, dans cette édition de Zweig, ce florilège que nous offrent les éditions françaises de New-York. « C'est pas mal, disait-il, c'est pas mal *pantoute* ». Et il était prêt à brandir ça, à la visite du curé.

A ce brave garçon je propose le *Companion* du Père Farrell. Saint Thomas a les réponses à tout, il a prévu toutes ces hérésies et ces sophismes. Aussi bien, ce n'est pas là uniquement qu'est son génie, puisque toutes les « objections » sont vieilles comme le monde. Et on a le toupet de prétendre que les catholiques retardent ! Vous jugez pourquoi le livre du Père Farrell me plaît tellement : saint Thomas n'a jamais besoin de « lettres de naturalisation » et quelques mots suffisent pour le mettre à date.

Cependant, vous estimez à juste titre, cher Ouvrard, qu'il convient de se montrer prudent. Tout à l'heure je vous disais mon désir de présenter aux incrédules le catholicisme par l'exemple de ses saints et de ses mystiques. Quel doigté il y faudrait ! Nous en voyons trop qui, à la suite de Voltaire et de Renan, entendent la poésie biblique au sens littéral, voire parmi ceux-là qui n'aborderaient Valéry ou Mallarmé sans exégèse. Le *Cantique* leur demeure de l'érotisme sacré. Naguère, j'écoutais encore parler sur ce ton les frères Tharaud, qui ne manquent pas de finesse. A ceux-là qui pensent aussi que les saints sont des sortes d'hallucinés, il serait inutile (mais qui sait?) de faire voir les innombrables remarques des spirituels qui, tous, disent : « Nous ne pouvons parler qu'avec nos pauvres mots et par analogie ». Dans les œuvres de Marie de l'Incarnation, je lisais ceci, par exemple : « Mais que c'est donc une grande peine de ne pouvoir dire les choses de l'esprit comme elles sont ! L'on ne parle qu'en bégayant, et encore faut-il chercher des similitudes ; autrement, il faudrait se taire... comme Dieu est esprit, il se fait adorer en esprit et en vérité... » Saint Paul, transporté au septième ciel, disait déjà : « Etait-ce ainsi ? Etait-ce comme ça ?... Je ne sais ». Saint Thomas, par son raisonnement d'apparence sec, et vigoureux à l'extrême, met fin à ces scrupules des délicats

(ils ne sont pas la Mère de l'Incarnation) qui ne « veulent », prétendent-ils, « adorer qu'en esprit » à leur façon. Ils veulent de la métaphysique ? En veux-tu, en voilà.

Vous remarquerez, cher Ouvrard, vous qui lisez Pascal assidûment, que Pascal, dans ce qu'il a d'excellent n'est que l'illustration de saint Thomas, avec cette pointe d'exagération qui est le propre des poètes. Du reste, les poètes aiment toujours mieux l'illustration que le texte. Pascal, c'est encore le romantisme de saint Thomas, et le plus géomètre des deux n'est pas celui qu'on pense. Ce qui n'empêche pas saint Thomas d'être poète, et pas uniquement pour ses hymnes.

Pourquoi ne pas rappeler Voltaire aussi ? Je ne le citerai qu'en passant, cher ami, parce que je crains que les garants d'une thèse n'ajoutent guère souvent à la thèse, lui nuisent plutôt parfois. Les bonnes âmes disent : « Voyez, Voltaire lui-même... » Ils disent aussi : « Voyez Bossuet... » On pourrait nommer Victor Hugo, qui fut le *témoin* somptueux du spiritisme (et les athées et les positivistes se moquaient de Hugo à notre grande joie, sans que nous songions qu'ils moquaient surtout une philosophie *religieuse* : une autre histoire, et pour un autre jour, cher Ouvrard...)[1]. Cite-t-on si volontiers Voltaire et Bossuet, parce que ces poètes se montraient totalitaires en diable dans leurs écrits, qu'ils n'avaient pas de nuance ? Je crains ces arguments. C'est ainsi qu'on allègue la conduite de Pierre ou de Paul pour illustrer une doctrine. Or je pense que les incrédules honnêtes, s'ils sont la preuve de quelque chose, sont surtout une preuve contre *des* catholiques et non point contre le catholicisme.

1. M. Auguste Viatte vient de publier *Victor Hugo et les illuminés de son temps* où il nous montre que les erreurs philosophiques de Hugo étaient des erreurs *religieuses*.

Je vais cependant, cher Ouvrard, citer Voltaire, parce que j'ai cité Pascal, je vais citer Voltaire et la preuve de l'horloge et de l'horloger. Elle fait la joie des professeurs : « Vous voyez, Voltaire l'a dit, Voltaire lui-même, Voltaire, ce mécréant ! » Depuis que les horloges fonctionnent à l'électricité, le problème devient compliqué, et la difficulté recule d'un cran. Ajoutons que, certaines années troubles, à cause des enfants qui y mettent les doigts, l'horloge se détraque visiblement. Il faut aller plus loin et à plus solide. Saint Thomas ne vous ferme pas la bouche d'un argument qui n'est qu'ingénieux, il ne fabrique pas des montres suisses à Farney, pour augmenter des revenus déjà rondelets. Il va aux confins des choses, et le vide qu'il nous montre, ce n'est pas non plus le vide angoissant de Pascal, tentation de s'y noyer pour les âmes veules, mais le vide absolu, l'*impensable*. La nature a l'horreur du vide, l'esprit encore plus. La rigueur thomiste vous laisse un moment seuls devant ce vide. Retraite salutaire, cet instant que le philosophe vous a fait toucher pour ainsi dire l'absurde. L'absurde, que Dieu seul pourra exorciser.

Je viens de prononcer le mot *rigueur*. Cette rigueur de saint Thomas, cher Ouvrard, n'a rien de tyrannique. Il nous reste cette liberté de mal raisonner. Comme nous avons toujours la liberté de nous mal conduire. Nous sommes loin du *diktat* de Renan : le surnaturel n'est pas. (Avouons que ce *diktat* de Renan était à l'origine un choix, un autre pari de Pascal, pari à l'envers, avant d'être le *diktat* de l'homme à Dieu : « Tu ne feras plus de miracles, Tu ne le peux sans déranger l'idée que j'ai de Toi ». A part moi, je dis de Renan, mystique manqué : les raisins sont trop verts...) Et nous sommes loin du pari de l'incrédule aussi. Quant au chrétien, son pari consiste à refuser ce qu'il a pour ce qu'il

n'a pas encore. Mais ne nous perdons pas dans ces parenthèses, cher Ouvrard, et revenons à saint Thomas.

Saint Thomas, le détail des commentateurs, voire des pédants, nous fait oublier sa jeunesse, sa *vénusté*. Je suis bien aise que ceux pour qui l'évidence a perdu sa saveur en français, et, qui sait ? en latin, la retrouvent en anglais, l'anglais de ce merveilleux *debater* que doit être le Père Farrell. Cette rigueur (le mot de Valéry a du charme pour moi) cette rigueur nette et pure nous enchante. Le condiment américain ajoute pour les blasés. Et, longtemps, toute autre philosophie paraîtra fade et insipide aux plus instables.

L'incrédule lira-t-il cela ? Je le souhaite. Et cependant ? Ils ne voient pas plus loin que leur nez, dit-on de celui-ci, de celui-là. Excellente définition de l'incrédule. Il refuse ce qu'il ne flaire pas. Pauvre homme ! La religion nous ouvre une petite porte, une porte à notre mesure. Ils sont assez bêtes pour la *condamner*. La porte de la prison qui prouve déjà une liberté possible. Une porte, avoueront-ils qu'elle est faite pour s'ouvrir, et pour s'ouvrir sur ce qui est ouvert ?

Mais, déjà, ils se réfugient dans le panthéisme, ce panthéisme qui fait Dieu de tout, et, par là le rapetisse. Dieu serait tout, moins Dieu ! On n'escamote pas Dieu, on ne l'esquive pas non plus. Les modernes et même américains (et Canadiens ?) l'oubliaient, et le Père Farrell, en nous présentant la Somme de saint Thomas nous fait vérifier aussi la somme de nos erreurs, dont elle est une réfutation, toujours actuelle, hélas !

Je n'ai fait que vous indiquer un chapitre, cher Ouvrard, pour que nous glanions ensemble parmi les autres.

Le champ est vaste, mais la lumière est si belle !

Berthelot Brunet

La division des chrétiens

Et d'abord, il faut absolument ne pas prendre notre parti de cette division. Elle dure depuis des siècles. Nous y sommes habitués. Inconsciemment, nous la considérons comme une situation normale. Nous en sommes venus à regarder d'un œil serein et d'un cœur tranquille cette déchirure profonde dans la robe sans couture du Christ. Autour de nous, vit une majorité protestante qui s'en va de plus en plus vers le matérialisme et l'incroyance. Nous demeurons cependant tout à fait étrangers à son âme et nous avons l'air de penser qu'il est naturel qu'il en soit ainsi. Et pourtant, nous sommes tous les disciples de Jésus-Christ ; et pourtant, nous nous réclamons tous d'un même Baptême, d'une même Cène et d'un même Testament ; et pourtant, notre divin Maître a prié pour que tous nous soyons un : « Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un comme nous ». Ce fut là comme sa dernière recommandation, celle où, dans l'émotion du départ, l'ami livre à l'ami la substance de son âme : « Voici que je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres... on vous reconnaîtra pour mes disciples à ceci que vous vous aimerez les uns les autres ». Mais alors, je vous le demande, que signifient, au regard de ce vœu de Notre-Seigneur, nos divisions, nos rivalités et nos étroitesses ? Qu'est-ce que tout cela, si ce n'est un monstrueux démenti à la promesse du Christ, un défi à son amour, une sorte de péché permanent sur la conscience chrétienne. L'Eglise le sent bien, elle qui ne cesse, par la voix de son chef, de lancer un appel douloureux vers ses fils

éloignés et de prier pour que se réalisent enfin la concorde et l'unité parmi les chrétiens.

Nous ne pouvons prendre notre parti de cette division. Nous ne pouvons, d'un cœur léger, continuer d'étaler, sous le regard de Dieu et de ses anges, le spectacle de notre indifférence et de notre sectarisme pratique. Cette désunion devrait nous faire mal comme une blessure dans notre chair. Que faire alors ? Il n'est pas en notre pouvoir, hélas, de changer les volontés et de dissiper les préjugés de ceux qui refusent de se joindre à nous dans l'authentique communauté chrétienne. Mais, il est quelque chose que nous pouvons faire : c'est de leur montrer le vrai visage du catholicisme, la figure éternellement belle et impérieuse de la Vérité. Beaucoup de ceux que nous appelons incroyants ou hérétiques refusent peut-être moins le message du catholicisme authentique, que le faux visage que par nos vies, par nos discours, par notre superficialité, nous lui prêtons trop souvent. Si l'Eglise catholique leur paraît étroite et intransigeante, cela tient sans doute aux préjugés d'un faux libéralisme. Mais c'est peut-être aussi qu'ils se sont heurtés trop souvent à l'ignorance prétentieuse et à l'attitude sectaire de certains catholiques. Alors qu'il faudrait par notre conduite, par nos paroles et par nos vies, leur faire entrevoir la sécurité et la largeur de vue que procure à l'esprit humain, une Eglise infailliblement réfractaire à l'erreur, une Eglise maîtresse de vérité et de vie ! Ces dogmes, dont ils refusent d'accepter le principe même, il faudrait leur en faire sentir la portée vitale. Mais, en sommes-nous convaincus nous-mêmes, et savons-nous bien que si l'Eglise nous les impose, ce n'est pas tant pour humilier notre esprit que pour orienter notre pensée et notre action, pour nous ouvrir à des connaissances sur le mystère de Dieu, en les adaptant à notre

intelligence. « Dans la foi, écrit saint Thomas, Dieu se fait notre maître ». Par les formules dogmatiques, l'Eglise, en son nom et sous l'impulsion de son Esprit, proportionne à nos faibles intelligences « ces mystères de clameur » qui s'accomplissent dans l'éternel silence.

Tout a un sens dans le dogme et la morale catholiques, même les mystères qui nous semblent les plus éloignés et qui pourtant expliquent tant d'autres mystères en nous et autour de nous. Tout a un sens dans le catholicisme, et il donne un sens à tout. C'est la merveille ! Mais, c'est aussi une tristesse que pareilles richesses soient entre nos mains et que, trop souvent, nous persistions à ne pas en prendre conscience et à n'en montrer que la caricature. Il suffirait pourtant de laisser entrevoir cette réalité pour que tombent bien des préjugés et des préventions, dans les âmes sincères. « Vous autres qui voyez, qu'est-ce que vous faites de la Lumière ? Ceux qui dorment, ne dorment pas par leur faute, mais seulement par la faute de ceux qui ne savent pas les éveiller. Les impies ne sont que des victimes » (Claudel). Admettons que, dans son apostolique angoisse, Claudel ait exagéré. Il reste vrai, cependant, que nous possédons la Vérité et qu'autour de nous des âmes sincères recherchent la Vérité. Il reste vrai que la Vérité, de soi, attire. Alors, comment se fait-il qu'on l'aperçoive si peu ? Ne serait-ce pas que trop souvent nous lui imposons un masque ?

Le vrai visage du catholicisme ! Il suffirait peut-être de réfléchir sur nos croyances et d'avoir une foi vivante, pour le rayonner autour de nous. Si nous étions possédés par le Christ, il ne serait même plus nécessaire de prononcer son nom pour l'annoncer ou le défendre : on le sentirait passer lorsque nous passons, on le verrait dans notre regard, on entendrait le Verbe

à travers notre parole, on serait porté vers Lui, par notre résonance. « Dieu, c'est quand tu es bon ». Dieu, c'est aussi quand tu es vrai. Il ne serait même pas besoin d'argumenter ; nous n'aurions pas l'idée de vouloir triompher dans la discussion. Il nous suffirait d'être nous-mêmes et de laisser apparaître la Vérité, le Christ, présent en nous. Lui, nous dicterait la juste attitude à prendre, et nous laisserions de côté les défenses inutiles ou mal fondées pour expliquer tout simplement ce que nous croyons et comment nous croyons. Nous saurions nous taire et écouter avec compréhension et sympathie. *Ecouter !* cet art généreux et si rare, que seules connaissent les âmes profondes, celles qui ont l'habitude d'être attentives à la voix de l'Esprit.

Faire connaître le vrai visage du catholicisme ! C'est encore faire disparaître de nous-mêmes tout ce qui est indigne de notre religion. Le catholicisme dans ce monde, est, pour une bonne part, solidaire de nos personnes et pour croire en l'Eglise, beaucoup ont besoin de croire d'abord en nous. C'est, en particulier, avoir le respect des opinions des autres, de la vie intellectuelle des autres. Reconnaissons, et pratiquement, que la foi à elle seule ne donne pas la compétence dans tous les domaines de l'ordre naturel. Notre certitude de posséder l'essentiel de la vérité nous rend parfois présomptueux et suffisant vis-à-vis des connaissances naturelles et de la vie intellectuelle elle-même. Ah ! ces catholiques à qui le sacrifice de la vie intellectuelle coûte si peu parce qu'eux-mêmes n'en ont pas à sacrifier, on ne saura jamais jusqu'à quel point ils ont pu défigurer le catholicisme et combien de fois ils ont barré la route du salut.

Enfin, croyons en la valeur des actes désintéressés. Il n'y a plus rien de gratuit dans ce monde. Par de subtils détours, on fait servir, on asservit les valeurs les plus sacrées. Incons-

ciemment ou non, on les met à la remorque de valeurs secondaires, succédanés tapageurs et hypocrites de nos égoïsmes personnels ou collectifs. Il n'y a plus rien de gratuit parmi les hommes. Et c'est l'indice d'un état affreux : la disparition de l'amour véritable. Car l'amour est le premier des dons et on n'a rien donné tant qu'on n'a pas donné son amour.

Chrétiens, donnons notre cœur. Mettons de l'amour, du feu et du sang, pour nous agglutiner et nous fondre ensemble. Alors seulement nous aurons fait ce qui dépend de nous pour que s'accomplisse bientôt, dans un monde effroyablement ébranlé, ce vœu séculaire de l'Eglise : la réunion de tous les chrétiens.

Gérard Paré, O. P.

Le rival

La petite rivière s'en allait doucement dans le matin. Toute fraîche, elle sortait d'un bois, glissait à travers les roseaux, s'amusait sous le feuillage des buissons, et tout à coup, en pleine prairie, entrait dans la lumière. Ce matin-là, la petite rivière faisait des vagues ; des vagues blanches, qui se haussaient comme des fleurs, et retombaient gonflées de soleil.

La brume était presque partie ; et les herbes des deux rives, têtes courbées, achevaient leur action de grâce.

Dans les aulnes aux tailles minces, de grosses gouttes d'eau faisaient plier les toiles d'araignée.

Sur des souches humides, les corbeaux immobiles songeaient à la belle journée qu'il faisait. Les fourmis étaient au travail — et de temps à autre, un gros bourdon jaune se lançait comme une boule au-dessus du courant et revenait à son point de départ en faisant un cercle. Le trèfle sentait bon. Les nuages en passant se regardaient dans l'eau. Bien au fond de la rivière, où sont les roches luisantes sur le sable fin, les poissons circulaient sans se frapper.

Derrière un remous, loin des yeux indiscrets, deux poissons causaient sous un rideau de mousse.

Le plus jeune, les nageoires frémissantes, questionnait l'autre sans le regarder ; il se nommait Poisson d'Or. Et l'autre, le plus vieux, se promenait aller et retour en faisant des bulles avec sa bouche, et chaque fois qu'il tournait, sa queue donnait un coup de rame ; il se nommait Longue Haleine.

P. d'Or : Ensuite ?

Longue H. : Ensuite ? Je suis remonté à la surface ; j'ai zigzagué longtemps, puis j'ai rencontré un filet de

N. D. L. R. — Ce sketch a été présenté, le 31 janvier, au programme régulier de « L'Heure dominicale », à Radio-Canada. Tous droits réservés. Copyright.

pêche que j'ai évité. Plus loin, je me suis battu avec une alose, finalement je lui ai échappé ; et fier d'être libre dans cet immense bassin sans fond, j'ai piqué droit sur le soleil, et vers le soir, je ne sentais plus les grains de sel dans ma bouche... Ma course était finie. Je venais de traverser la mer.

P. d'Or : Ah !

Longue H. : Il ne me restait plus qu'à chercher l'embouchure du fleuve, puis celle de la rivière, et vous m'avez vu revenir ici.

P. d'Or : Quel grand voyage vous avez fait !

Longue H. : N'est-ce pas ?

P. d'Or : La rivière a dû vous paraître étroite au retour ?

Longue H. : Oui. Quand on a vu la mer avaler le soleil couchant ; quand on a vu les îles de corail, les vagues qui ouvrent une gueule de la hauteur des pins, les immenses marées, et les huîtres qui flottent à l'aventure, cherchant une roche pour y attacher leur vie, quand on a tout vu ça, la rivière paraît petite.

P. d'Or : Ça ne vous ennuie pas de me raconter vos voyages ?

Longue H. : Non. Ça me fait plaisir.

P. d'Or : Qu'est-ce que vous me disiez des huîtres ?

Longue H. : Les huîtres ? Elles passent leur jeunesse à la surface des eaux, et voyagent tant qu'elles peuvent, avant qu'il ne soit trop tard.

P. d'Or : Trop tard ?

Longue H. : Un jour, une coquille leur pousse sur le dos : c'est l'adieu à l'aventure. Elles calent au fond, s'agrippent à une roche...

P. d'Or : Et puis ?

Longue H. : ... et puis, elles font des perles pour racheter leur jeunesse.

P. d'Or : Comme c'est beau ! Les huîtres doivent avoir une âme.

Longue H. : Dans les mers d'Australie, j'en ai vu de vraies, avec l'intérieur de la coquille en nacre. Aux îles Ceylan, j'ai suivi des plongeurs qui les ramassaient dans des paniers accrochés à leur dos.

P. d'Or : Quel grand voyage vous avez fait !

Longue H. : J'ai connu l'abîme, où ne va pas la lumière, où c'est glacial, où l'eau est lourde et les buissons pervers. De loin, j'ai vu d'étranges poissons, portant une lampe allumée au bout d'une antenne.

P. d'Or : Avez-vous vu des étoiles vivantes ?

Longue H. : Il y a tellement de choses à voir dans la mer.

P. d'Or : Quel voyage !

Longue H. : N'est-ce pas ?

P. d'Or : Qu'avez-vous vu encore ?

Longue H. : Beaucoup de choses.

P. d'Or : Quel était votre but, Monsieur Longue Haleine ?

Longue H. : La loi de l'aventurier c'est : *ne t'attache à rien, passe.* Je suis un aventurier.

P. d'Or : Je croyais que vous cherchiez quelque chose.

Longue H. : Je ne cherche rien. Ça te déçoit ?

P. d'Or : Un peu. Vous croyez en Dieu ?

Longue H. : Non.

P. d'Or : Vous allez repartir ?

Longue H. : Oui... Pourquoi me fais-tu parler ? Que veux-tu savoir ?

P. d'Or : J'ai quelque chose à vous demander ; mais c'est très difficile.

Longue H. : Va donc. On verra. Ne sois pas gêné, si je me promène ; c'est une habitude, il faut que je remue.

P. d'Or : Pendant votre absence, je me disais : quand Longue Haleine sera revenu, je lui parlerai.

Longue H. : Eh ! bien, qu'est-ce que c'est ?

P. d'Or : J'aime beaucoup Trembleuse et ma mère, mais ça ne me suffit pas.

Longue H. : Quel est ton secret ?
P. d'Or : Je veux partir.
Longue H. : Avant d'aller plus loin, tu vas me confier franchement si c'est moi qui t'influence.
P. d'Or : Non. Du tout. J'ai l'idée depuis longtemps.
Longue H. : Parce que, si c'est moi, je vais me taire. Je ne veux faire le malheur de personne.
P. d'Or : Je vous jure que ce n'est pas vous. Je viens vous voir, comme on consulte l'itinéraire. Je veux chercher ce que vous n'avez pas trouvé.
Longue H. : Quoi ?
P. d'Or : Une route.
Longue H. : Pour aller où ?
P. d'Or : La plus lointaine, la plus inaccessible.
Longue H. : Qui te mènerait à quelle place ?
P. d'Or : Dans un endroit où il faut beaucoup de courage, beaucoup d'idéal... Où l'on cause de la mort avec un grand sourire. Où l'on se donne entièrement, comme une bûche dans le feu.
Longue H. : Qu'est-ce que tu dis ?
P. d'Or : Un endroit où il faut de l'âme.
Longue H. : Je ne connais pas la route que tu cherches.
P. d'Or : Comment se fait-il ? Vous êtes allé si loin ?
Longue H. : Oui. Je suis allé aux glaces, aux diamants, aux sels, et presqu'aux éponges.
P. d'Or : Et nulle part, vous auriez donné votre vie ?
Longue H. : Tu es drôle toi. On ne veut pas mourir.
P. d'Or : Moi, je le veux.
Longue H. : Tu es donc si...
P. d'Or : Non. Ce n'est pas le malheur qui m'a rendu ainsi. C'est peut-être le contraire.
Longue H. : Fatigué d'être heureux ?
P. d'Or : Oui. La chanson de la rivière m'endort. Je veux m'en aller.

Longue H. : Où ?
P. d'Or : Je ne peux pas le dire.
Longue H. : Qu'est-ce qui t'attire ?
P. d'Or : Un appel en dedans de moi.
Longue H. : Je sais ce que tu veux : c'est la liberté. Tu es aussi égoïste que moi.
P. d'Or : Non. Je mourrais pour une cause. Mais il me faut une grande cause.
Longue H. : Toi, tu mourrais pour une cause ?
P. d'Or : Oui, je le jure.
Longue H. : Je te crois.
P. d'Or : Alors, voulez-vous m'aider ?
Longue H. : Tu es appelé à une vocation qui me dépasse. Je t'aiderai. Que veux-tu que je fasse ?
P. d'Or : Aidez-moi à convaincre Trembleuse et maman Océane, pour qu'elles me laissent partir.
Longue H. : Je t'aiderai.
P. d'Or : Je crois à quelque chose au-dessus de l'amour et de la famille. Comme les grands oiseaux des solitudes, je veux patrouiller l'infini.
Longue H. : Je ne suis pas chrétien, mais je crois en l'extraordinaire. Puisqu'il te tourmente, je t'aiderai. Quand veux-tu partir ?
P. d'Or : Ce soir.
Longue H. : Je te conduirai à la mer, si tu veux.
P. d'Or : Parfait. Après, je me débrouillerai. Comme l'huître, moi aussi je veux faire une perle pour racheter ma jeunesse.
Longue H. : Je suis ton guide très dévoué, Poisson d'Or.

* * *

Longue H. : Madame Océane.
Maman O. : Qu'est-ce que c'est ?

Longue H. : Je peux vous parler ?
Maman O. : Longue Haleine ? Venez. Qu'y a-t-il ?
Longue H. : Quelque chose.
Maman O. : Dites.
Longue H. : Au sujet de Poisson d'Or.
Maman O. : Ensuite ?
Longue H. : Vous êtes habituée aux nouvelles de toutes sortes ?
Maman O. : Parlez.
Longue H. : Quand elles sont mauvaises, que faites-vous ?
Maman O. : Je descends, chez nous, sans rien dire, me cacher entre les herbes.
Longue H. : Quand elles sont bonnes ?
Maman O. : Je monte à la surface, et bien en vue du ciel, je remercie Dieu.
Longue H. : Je vous apporte de bonnes nouvelles, parce que vous croyez en Dieu.
Maman O. : Dites.
Longue H. : Poisson d'Or va vous quitter.
Maman O. : Où va-t-il ?
Longue H. : Là-bas.
Maman O. : L'aventure ?
Longue H. : Au-dessus de l'aventure. Il est venu me consulter tout à l'heure au sujet d'une route que je ne connais pas.
Maman O. : Quelle route ?
Longue H. : Il a beaucoup d'idéal votre fils, et je viens vous féliciter madame. J'aimerais avoir Poisson d'Or comme chef.
Maman O. : Je vais le perdre ?
Longue H. : J'ai vu beaucoup de gens, beaucoup de choses avec mes yeux. J'ai vu la guerre, les mines qui explosent ; les torpilles qui chassent les navires en fuite ; les grèves, les pieds nus des baigneurs, les enfants qui barbottent, les sirènes qui plongent ; la ligne

du pêcheur et le bouchon qui danse ; le ventre des canots emportant la jeunesse ; l'hélice des moteurs qui tourne dans l'écume ; le radeau des perdus ballotés sous la lune ; j'ai vu le fond, les oreillers de mousse, où dorment les noyés ; les roches visqueuses où couvent les femelles, dans les joncs sans lumière ; j'ai vu des soleils pleuvoir sur la crête ; j'ai frôlé les bouées rouges, avec leur clochette éternelle ; j'ai bu aux sources ; j'ai culbuté dans les chutes, et mangé dans les lacs ; même que je me suis battu sur les bancs de Terre-Neuve et puis j'ai filé où l'on pêche les perles ; mais ce que j'ai vu de plus beau, c'est l'âme de votre fils. Moi, c'est, hélas ! une âme médiocre que j'ai. Je suis un poisson errant, comme un oiseau sans nom. Je venais vous féliciter madame, et vous prier de le laisser suivre son appel. J'ai fini.

Maman O. : Quand part-il ?

Longue H. : Ce soir, au couchant. Je le guiderai jusqu'à la mer. Ne pleurez pas, madame.

Maman O. : Non. Je monte à la surface.

Et à la surface, il y avait de grands rayons de soleil qui pendaient dans l'eau. De tous petits poissons passaient à travers, à la queue-leu-leu.

Des brins d'herbes en voyage, descendaient sur les vagues ; et au bord, pour s'amuser, les libellules patinaient.

Maman Océane regarda toute cette vie qui grouillait, pensa au Créateur, et Lui donna son fils Poisson d'Or, comme à l'église l'enfant de chœur offre l'encens. Son sacrifice était fait. Alors elle partit, avec ses vieilles nageoires, et retourna chez elle, dans sa petite baie.

A la même heure, un peu plus loin, où l'eau s'attarde à lécher les roches...

Trembleuse : Monsieur Poisson d'Or est songeur depuis quelques jours.

P. d'Or : Oui.

Trembleuse : Ce matin je suis allée chez toi ; tu n'y étais pas.

P. d'Or : Non.

Trembleuse : Qu'as-tu ?

P. d'Or : Je n'ai rien.

Trembleuse : Tu me caches quelque chose.

P. d'Or : Mas non.

Trembleuse : Ça t'a pris à la fête l'autre soir, dans les roseaux. Tu regardais danser les autres, et tu n'as pas voulu danser avec moi.

P. d'Or : Je ne sais pas danser.

Trembleuse : Rubanette est-elle plus belle que moi ?

P. d'Or : Il n'y a pas de Rubanette ; il n'y a personne. Ne me tourmente pas inutilement.

Trembleuse : Pourtant au soleil, j'ai un dos qui brille.

P. d'Or : Trembleuse, tu es la plus belle de toutes les poissonnes. Jamais je n'ai vu des nageoires frémir comme les tiennes. Tu es la plus belle de tous les enfants des eaux. Et si tu veux le savoir, tous les filets de pêche, tous les hameçons qui pendent dans nos sentiers sous-marins sont là pour te saisir, toi. Ça irait mieux si tu étais moins belle.

Trembleuse : Qu'est-ce que c'est ? Tu ne m'aimes pas ?

P. d'Or : Tais-toi, veux-tu ?

Trembleuse : Prouve que tu m'aimes alors.

P. d'Or : Puisque je ne suis pas parti encore.

Trembleuse : Partir ?

P. d'Or : Tu me l'as arraché, Trembleuse. Je ne voulais pas le dire.

Trembleuse : Partir ? Tu veux t'en aller ? C'est donc ça ? Tu prépares l'itinéraire avec Longue Haleine ?

P. d'Or : Ecoute, petite.

Trembleuse : Partir, toi ?
P. d'Or : Oui. Trembleuse, il ne faut pas pleurer.
Trembleuse : Mais je t'aime.
P. d'Or : Je crois que le moment est venu de te parler.
Trembleuse : Poisson d'Or.
P. d'Or : Justement si tu m'aimes, il ne faut pas pleurer.
Trembleuse : Mais je mourrai.
P. d'Or : Un chagrin de cœur ça se guérit. Moi je suis moins sûr de guérir.
Trembleuse : Qu'as-tu ?
P. d'Or : Un chagrin dans l'âme.
Trembleuse : Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que tu reviendras ? Si c'est un voyage, je t'attendrai, autant de marées que tu voudras. Je ne bougerai pas d'ici. Quand je t'aurai comme époux, je te veux libre, tout à moi, avec aucun chagrin ni dans le cœur ni dans l'âme. Va te guérir, Poisson d'Or. Je t'attendrai.
P. d'Or : Trembleuse, j'ai peur ne jamais pouvoir guérir.
Trembleuse : Quoi ?
P. d'Or : Je ne reviendrai plus.
Trembleuse : Où vas-tu ?
P. d'Or : Par là-bas.
Trembleuse : Qui t'attend ? Qui t'a ensorcelé ? Qui te vole ? Où est-elle ?
P. d'Or : Ce n'est pas *une* autre.
Trembleuse : Qui peut t'aimer plus que moi ?
P. d'Or : Trembleuse...
Trembleuse : Amène-moi.
P. d'Or : Trembleuse...
Trembleuse : Amène-moi. Partons tout de suite ; allons-nous-en. J'avais rêvé une vie d'amour dans le sable de notre rivière ; ou bien là-bas dans la fraîcheur des gros pins, où le soleil ne vient presque pas. Mais si c'est la mer que tu veux, partons. Près de toi, je me

battrais contre un requin. Je n'ai pas peur, partons. Allons guérir ton mal. Amène-moi, sans adieux, tout de suite.

P. d'Or : Comme tu trembles.

Trembleuse : Je t'aime.

P. d'Or : Comme tu es loin d'être sage.

Trembleuse : Quand j'aime, c'est jusqu'à la mort.

P. d'Or : Trembleuse.

Trembleuse : Poisson d'Or, je ne veux pas te perdre. Je veux boire le sel de l'océan avec toi. Je veux respirer en même temps que toi dans les remous inconnus. C'est pour toi que je me suis gardée.

P. d'Or : Trembleuse, cesse. Je te défends de me crier ta passion. Je te défends de briser mon courage. Je te défends de me ligoter le cœur, avec ton égoïste question d'amour. Ne vois-tu pas, aveugle, que je suis à t'adorer ? Et qu'il ne m'est pas permis de le faire ? Parce que je suis réservé pour un autre destin. Ne vois-tu donc pas que c'est ta beauté qui me barre la route ? Et que je suis ton prisonnier dans cette rivière ?

Si tu me comprenais, si tu savais la tempête que je passe, tu partirais devant moi, silencieusement, en me faisant signe de te suivre avec ton petit gouvernail ciré. Et je te suivrais jusqu'à la cascade. Là, dans l'eau froide, où sont les roches pointues et les boules d'écume, on se ferait des adieux sans pleurs ni cris. Et moi je piquerais dans le fleuve sans me retourner, puis dans la mer, puis... *là-bas* où je veux aller. Et toi, tu reviendrais sagement. Et dans les matins de soleil, tu prierais pour moi. Tu te guérirais à la longue, en pensant que j'obéis à un idéal plus grand que celui d'être époux.

Trembleuse : C'est Dieu qui t'appelle ?
P. d'Or : C'est Lui.
Trembleuse : Va.
P. d'Or : Trembleuse, je te jure que, sur terre, tu n'as pas de rival.
Trembleuse : Va.
P. d'Or : Je me mettrai en route au soleil couchant.
Trembleuse : Va.
P. d'Or : Parce que demain, je ne pourrai plus.

* * *

Maman O. : Je peux venir ?
P. d'Or : C'est maman.
Trembleuse : J'ai pleuré, je ne veux pas qu'elle me voit.
P. d'Or : File par là.
Trembleuse : Tu me rejoindras ?
P. d'Or : File. Aux roseaux.
Maman O. : Mais non, Trembleuse. Ne me crains pas. J'ai déjà vu pleurer. Je sais ton chagrin. Reste.
Trembleuse : Vous savez, madame ?
Longue H. : Je lui ai raconté, Poisson d'Or.
P. d'Or : Et puis ?
Maman O. : Et puis le soleil est encore haut. Profites-en, c'est un si long voyage.
P. d'Or : Merci, maman.
Maman O. : Trembleuse et moi resterons. Partez.
Trembleuse : Non.
P. d'Or : Trembleuse, je te jure que, sur terre, tu n'as pas de rival.
Trembleuse : ... Va.
P. d'Or : Adieu, maman. Longue Haleine, piquons vers la mer.

* * *

Trembleuse : ... Partis ! L'eau ne bouge plus. Le petit sentier de bulles est disparu.

Maman O. : Pleure, Trembleuse. Après, nous monterons à la surface regarder le ciel.
Trembleuse : Je ne les vois plus. Mon Poisson d'Or est parti.
Maman O. : Il y a un grand soleil rouge en haut.
Trembleuse : Maman Océane, qui peut-il aimer plus que moi ?
Maman O. : Viens en haut, je vais te le dire.
Trembleuse : Qui ?
Maman O. : Regarde la nature.
Trembleuse : Qui ? Dieu ?
Maman O. : Oui.
Trembleuse : Mais pourquoi partir ? Il ne peut pas le trouver nulle part mieux qu'ici.
Maman O. : ... Il cherche le chemin du lac Tibériade afin d'être compté dans les filets de Pierre. Tu sais maintenant où il est parti.
Trembleuse : Allons prier pour que mon rival, Celui qui a créé l'eau, me pardonne.

Félix Leclerc

Directives pratiques

Consultation canonique

Absolution et Extrême-Onction.

Un jeune Père depuis peu assigné au ministère apostolique me pose le cas suivant : « J'ai été appelé aux malades il y a quelques jours, dans une circonstance où il fallait agir rapidement. Au fait il s'agissait d'un accident ; la personne était tout à fait inconsciente et devait mourir quelques instants plus tard, sans recouvrer sa connaissance. Je lui ai donné l'absolution, car je savais par la famille qu'elle était catholique. Racontant la chose à un confrère, celui-ci me dit qu'en pareille circonstance l'Extrême-Onction remet plus sûrement les péchés que ne le fait l'absolution, et qu'en conséquence il faut faire tout le possible pour administrer ce sacrement. L'affirmation de mon confrère est-elle juste ? »

Il s'agit bien dans le cas que vous me soumettez d'une comparaison entre les sacrements de Pénitence et l'Extrême-Onction au point de vue de la rémission des péchés. Certains auteurs, dont Vermeersch, S. J. (Theol. Mor., III, n. 195), Discipline diocésaine de Québec (n. 658), soutiennent qu'à celui qui est privé des sens, l'Extrême-Onction sera plus sûrement utile que l'absolution. C'est l'équivalent de la proposition de votre confrère. Même Prummer, O. P. (Vade mecum Theol. Mor. n. 801) affirme que l'Extrême-Onction cause plus sûrement la grâce première dans l'âme d'un moribond privé de connaissance, que ne le fait l'absolution sacramentelle. Produire la grâce première, c'est remettre les péchés mortels.

Il y a lieu, je crois, d'apporter certaines précisions à l'énoncé d'une telle proposition. A considérer l'efficacité elle-même du sacrement, il ne semble pas juste de dire que la rémission des péchés soit accordée au moribond privé de sa connaissance plus efficacement par l'Extrême-Onction que par la Pénitence. La

rémission des péchés commis après le baptême n'est-elle pas l'effet propre de la Pénitence ? Comme dit le catéchisme du Concile de Trente (éd. fr., c. XXI, par. IV, p. 326), « la vertu d'effacer les péchés lui est tellement propre, qu'il est impossible de l'obtenir, ni même de l'espérer par un autre moyen ».

L'Extrême-Onction par contre n'a pas pour effet premier de remettre les péchés commis après le baptême. Elle n'a pas été instituée dans ce but, mais bien comme un complément de la Pénitence, pour guérir le malade des infirmités spirituelles contractées par ses péchés et le délivrer des autres restes de ses fautes. Elle est un sacrement des vivants, qu'il faut recevoir en état de grâce, lequel est obtenu ordinairement par l'absolution pénitentielle.

Cependant l'Extrême-Onction possède, de soi bien que secondairement, la vertu de remettre les péchés commis après le baptême, même les plus graves. Cet effet est produit dans un sujet qui croit être en état de grâce alors qu'il ne l'est point, ou encore si au moment de recevoir l'Extrême-Onction, la confession d'une faute mortelle est impossible. Il faut alors que le malade fasse un acte de contrition parfaite, ou tout au moins imparfaite.

C'est dire que du côté du sacrement, la Pénitence est plus efficace que l'Extrême-Onction pour remettre les péchés commis après le baptême.

A considérer maintenant les dispositions du sujet, on arrive à la même conclusion. Normalement pour que l'absolution produise son effet, le pénitent doit poser les actes qui en constituent, selon l'expression du Concile de Trente, comme la matière : ce sont la contrition, la confession et la satisfaction, actes qui doivent être manifestés extérieurement, puisque le sacrement de Pénitence est de l'ordre du signe sensible.

Assurément le moribond, tout à fait inconscient, est excusé de manifester extérieurement ces actes, à cause de son état d'impuissance physique. Il doit cependant regretter ses péchés et avoir donné un signe quelconque de repentir. C'est le minimum

requis, dans une telle occurrence, pour que le prêtre lui donne l'absolution, et il y a lieu de croire qu'elle sera efficace.

Dans l'Extrême-Onction, pour que les péchés soient remis, ces mêmes dispositions de contrition véritable sont requises de la part du moribond. C'est dire que si le moribond a les dispositions requises pour recevoir avec fruit l'Extrême-Onction, il a du même coup les dispositions essentielles pour recevoir l'absolution pénitentielle. On peut même se demander s'il ne faut pas des dispositions plus parfaites pour recevoir l'Extrême-Onction que pour la Pénitence. L'attrition qui suffit certainement dans la Pénitence, le Concile de Trente l'enseigne formellement (Denzinger, Nos. 898, 915), est-elle une disposition suffisante dans l'Extrême-Onction ? Plusieurs théologiens le soutiennent, mais on n'a pas un enseignement formel du Magistère ecclésiastique sur ce point.

Finalement, si on considère les deux sacrements au point de vue signification sacramentelle, une différence appréciable en faveur de l'Extrême-Onction mérite d'être signalée. En effet, la signification sacramentelle dans l'Extrême-Onction est plus complète que dans la Pénitence. Les éléments essentiels, matière et forme, sont plus facilement contrôlés en administrant un moribond inconscient qu'en l'absolvant.

Dans l'absolution sacramentelle, les actes du pénitent qui en sont comme la matière, ne sont pas manifestés extérieurement. Vous ne savez du pénitent qu'une chose, qu'il est baptisé et catholique. D'où la possibilité que quelque chose d'essentiel fasse défaut de la part du pénitent. Dans l'Extrême-Onction, au contraire, la matière prochaine est l'onction faite avec l'huile des infirmes bénite par un évêque. Elle se prend au dehors. Aucun acte extérieur de la part du malade n'est requis. Il suffit qu'il soit intérieurement vraiment contrit pour que les péchés, même graves, dont sa conscience peut être chargée lui soient remis.

Puisqu'il en est ainsi, il faut toujours s'assurer, dans la mesure du possible, que le moribond reçoive l'Extrême-Onction.

Il serait regrettable d'estimer avoir tout fait quand on a donné l'absolution sacramentelle. Les chances de salut sont plus grandes quand le mourant passe de vie à trépas muni des deux sacrements.

Raymond Charland, O. P.

Notes de théologie pastorale

Le dernier jour d'une retraite paroissiale dans une campagne, le Père X. voit se présenter à son confessionnal un brave homme qui s'accuse de vivre en concubinage avec une femme mariée. Le confesseur lui impose de se séparer de cette femme. Le Père étant sur le point de partir, il se contente de la promesse du pénitent et l'absout. On demande :

1) D'abord, de quelle occasion s'agit-il ici ?

2) Quelle doit être d'une manière générale, la conduite du confesseur à l'égard des occasionnaires ?

3) Que faut-il penser de la conduite du Père X. ?

1) Il ne s'agit ici que de l'occasion du péché mortel car on n'est point obligé de déclarer en confession les péchés véniels. On entend par occasion tout objet *extérieur,* qui, en frappant nos sens, fait naître en nous la pensée du mal et nous porte au péché. *Extérieur* à l'âme : car le corps peut fort bien être pour celle-ci une occasion de pécher : mauvaises pensées, mauvais désirs à la suite de mauvaises sensations, voulues ou non...

On distingue l'occasion éloignée et l'occasion prochaine. La première est celle qui ne porte que faiblement et indirectement au péché, de sorte que celui qui se trouve dans cette occasion ne tombe que rarement. On n'est pas obligé de fuir les occasions éloignées. Autrement, il faudrait sortir du monde, car on trouve partout de ces sortes d'occasions. Cependant, comme il y a des occasions qui, sans être prochaines, sont plus ou moins dangereuses, c'est un devoir pour le confesseur d'y faire attention :

d'exciter avec prudence et précaution, suivant la nature de ces occasions, la vigilance des pénitents, et de les en éloigner autant que possible, v. g. : théâtres, romans, plages, skis, seul à seul. Quoique ces divertissements ne soient pas des occasions de péché mortel pour tous, on doit en faire remarquer le danger à tous — parce que tous sont de chair et d'os — et en détourner les pénitents sans exiger toutefois qu'ils y renoncent absolument, à moins qu'ils n'y trouvent le danger probable de pécher. L'occasion prochaine est celle qui porte si fortement au péché qu'il est probable ou vraisemblable que celui qui s'y trouvera tombera dans le péché mortel.

Il y a des occasions qui sont prochaines par elles-mêmes, de leur nature. Ce sont celles qui portent par elles-mêmes au péché : telles sont la lecture des livres obscènes, la fréquentation des lieux de débauche, la présence d'une personne qu'on retient à la maison, si on est dans l'habitude de pécher avec elle. On les appelle occasions absolues, naturelles.

Il en est d'autres qui ne sont prochaines qu'accidentellement : on les appelle relatives ou personnelles parce qu'elles ne sont occasions de péché que par rapport à certaines personnes : tels sont les cabarets pour les alcooliques, les danses modernes surtout pour certaines personnes.

Enfin, on distingue les occasions volontaires que l'on peut faire cesser plus ou moins facilement, et les occasions involontaires, qui sont indépendantes de la volonté : telles sont les occasions que l'on ne peut quitter, ou dont on ne peut se séparer sans scandale, ou danger de compromettre sa réputation, ou autre inconvénient grave : fille à la maison vs un frère, ou son père ; petit garçon qui couche avec un grand frère ; prisonnier dans une même cellule avec un sale individu ; une jeune fille honnête, seule en auto, et qui ne se doutait de rien.

* * *

2) Quelle doit être la conduite du confesseur vis-à-vis des occasionnaires ? Inutile d'insister : confesseurs jeunes ou vieux

savent qu'ils ne sont pas libres de minauder avec les principes : « *Est, est, non, non* », a dit Celui qui a fait la théologie en faisant l'homme. Et Pie XI : 2 et 2 font toujours 4, indépendamment du confesseur et du Pape.

C'est un devoir grave de s'éloigner des occasions prochaines, car elles exercent sur l'âme un attrait puissant et l'exposent à un danger grave et même certain de consentement au mal. Tous les auteurs rappellent ici la doctrine contraire qui a été condamnée par Alexandre VII, condamnation qui s'appuie sur l'Ecriture : « Qui amat periculum in illo peribit » et la parole de Notre-Seigneur : « Si ton œil te scandalise... »

Mais encore faut-il distinguer encore ici, entre l'occasion présente et non présente, en d'autre termes, entre les occasionnaires *in esse* et les occasionnaires *non in esse*. Pour ces derniers, l'opinion la plus commune, celle de saint Alphonse et de Merkelbach est qu'on peut les absoudre une ou deux fois, pourvu qu'ils soient bien disposés et qu'ils promettent d'écarter l'occasion. On doit d'ailleurs les traiter comme des récidivistes, i. e. : *recidivi ex fragilitate, et qui communiter sincere dolent et proponunt, per se semper absolvi possunt,* mais *recidivi ex mala voluntate, qui objecto peccati adhœrent pravo affectu et ex hoc malo affectu relabuntur, dispositio communiter nulla est, ergo non absolvendi* — même par le Pape.

La difficulté concerne les occasionnaires *in esse,* i. e. : ceux qui ont toujours l'occasion présente, comme sont les concubinaires, et le mien en particulier.

Peut-on parfois absoudre ces pénitents-là avant qu'ils n'aient écarté l'occasion ?

Saint Alphonse et plusieurs autres théologiens pensent qu'on peut généralement absoudre une première et une seconde fois le pénitent qui est dans une occasion prochaine volontaire, avant même qu'il l'ait fait cesser, pourvu qu'il soit dans la ferme résolution de l'éloigner au plus tôt.

Or, le danger doit être tenu pour éloigné :

Premièrement, quand le pénitent donne des marques extraordinaires de contrition. Les théologiens, à la suite de saint Alphonse ajoutent que, s'il est possible, il est bon de différer l'absolution. Voilà pour le cas où l'on peut regarder comme éloigné le danger de l'occasion.

En second lieu, on peut encore absoudre un pénitent dans l'occasion volontaire et prochaine, si ce pénitent est sous le coup d'un grave péril :

a) Si le pénitent est à l'article de la mort ou en danger de mort, s'il n'y a pas moyen d'écarter l'occasion avant l'absolution : *ad impossibile nemo tenetur.*

b) Si le pénitent ne peut revenir avant longtemps trouver le confesseur et s'il n'a pas, dans l'intervalle, la facilité de s'adresser à un autre confesseur.

c) Quand le pénitent est dans la nécessité de communier aussitôt, parce que l'on craint que, s'il ne communiait pas, il y aurait diffamation ou d'autres graves inconvénients.

d) S'il s'agit de fiancés qui doivent se marier le jour même.

e) Si l'occasionnaire se confesse à l'occasion d'une mission, et que le temps manque pour écarter l'occasion avant la fin de la retraite (Gennari et saint Léonard de Port-Maurice).

f) Enfin et d'une manière générale, quand on redoute que le pénitent, si on ne lui donne pas l'absolution, soit exposé à de graves dangers et ne revienne plus.

* * *

3) Que faut-il penser de la conduite du Père X. absolvant le concubinaire qui se présente le dernier jour de la retraite ?

Il faut considérer avant tout dans quelles dispositions se présente ce *brave homme* de concubinaire.

Ainsi que nous l'avons exposé, s'il offre des dispositions extraordinaires, s'il cède à l'action de la grâce et de la parole apostolique du missionnaire, celui-ci fait bien de l'absoudre, bien que le pauvre diable ne puisse aussitôt renvoyer sa *créature*, mais sur sa promesse de la flanquer dehors au plus tôt.

Maintenant, s'il ne présente que des signes ordinaires de contrition et qu'il ait de la répugnance à s'adresser à d'autres, il peut être absout, pourvu qu'il n'ait pas été averti auparavant dans d'autres confessions. On fera bien alors de lui imposer pour pénitence de se confesser dans un délai assez court à un autre prêtre auquel il fera connaître l'obligation et la promesse par lui faite de congédier sa concubine.

Que si le pauvre pénitent ne présente que des signes ordinaires et si, inutilement averti dans des confessions précédentes, il insiste cependant pour être absout, le confesseur ne pourra, en règle générale, lui donner l'absolution, sauf le cas d'une grave nécessité, et en employant la formule : *Si tu es rite dispositus.*

Nota bene : On a supposé ici le concubinage occulte. S'il était public, il faudrait encore voir à éviter le scandale. Aussi le confesseur imposera à son pénitent de ne pas s'approcher de la sainte Table, avant d'avoir renvoyé la femme, ou du moins arrêter le scandale, par exemple en faisant connaître l'empêchement qui s'oppose momentanément au renvoi.

* * *

Conclusion. Le Père X. a eu raison de donner l'absolution à ce concubinaire. Bien qu'occàsionnaire *in esse,* i. e., dans une occasion volontaire et présente, s'il manifeste des signes extraordinaires de contrition et de plus promet de rompre, il peut être absout. Même s'il ne donne que des signes ordinaires de contrition, mais des signes sérieux, et qu'il promet, il faut le croire *tam pro se quam contra se.* Et puis, comme on dit à Rome : *res humanæ humano modo tractandæ sunt.* Si le pénitent concubinaire n'a pas l'air suffisamment contrit, mais qu'il se dit contrit et promet de renvoyer sa complice, le confesseur peut *tuta conscientia* lui donner l'absolution, mais en ajoutant « *si tu es rite dispositus,* car après tout c'est lui qui est le pécheur et non le prêtre, et donc lui qui doit prendre la première responsabilité.

H. Couture, O. P.

Le Sens des Faits

« Votre délivrance approche »

Je n'ai que quelques minutes pour vous parler [1]. Encore ces quelques phrases seront-elles, sans doute, brouillées, coupées d'interruptions. Vous ne pourrez les entendre qu'en sourdine, dans quelque chambre fermée d'une maison où il fera peut-être déjà froid dans cette nuit de Noël. Et il sera dangereux de les écouter : pendant que je parlerai, quelqu'un peut entrer qui aurait le pouvoir d'aller partout dans la maison... Et peut-être d'emmener tel ou tel.

Nous avions oublié ces choses : nous avions, depuis longtemps, oublié qu'il pouvait être dangereux d'écouter l'Evangile. En France ; même dans cette nuit de Noël. Mais je pense aussi que vous comprenez ce que cela peut signifier, vous des chrétiens : après deux mille ans, il est donc encore dangereux d'écouter l'Evangile.

On vous dira : « Ce n'est pas parce que c'est l'Evangile, c'est parce que cela vient d'Angleterre ou d'Amérique... » Ce n'est pas vrai : l'Angleterre ou l'Amérique ne sont ici que des relais — tout au plus des terres où l'on peut encore parler comme on veut. Laissons ces prétextes : comme il y a deux mille ans, c'est bien parce que c'est l'Evangile qu'il est dangereux et interdit d'écouter.

Un prêtre parle, et il est n'importe qui et n'importe où. Mais parce qu'il est prêtre, et dans la mesure où il l'est, il est aussi la liberté. Comme autrefois le vieux prophète Isaïe, en annonçant le Christ c'est « la délivrance qu'il annonce aux captifs, et aux enfermés la liberté ». Toute délivrance à tout captif.

Dans cette catastrophe, dans cet immense désordre, quand le mal et le mensonge semblent décidément vainqueurs, la voix du Christ se lève encore dans le silence des ruines et des prisons. Au premier dimanche de l'Avent, Il annonçait les pires douleurs

1. Cette allocution a été diffusée en France, le jour de Noël, par les soins de l'*Office of War Information* de New-York.

et les dernières trahisons : « le frère livrant son frère, et le père son enfant ». Mais il y a dans l'histoire comme un certain niveau de l'injustice et du malheur, au delà duquel Dieu commence à venger lui-même les pauvres et les persécutés. « Quand ces choses commenceront d'arriver, redressez-vous et levez la tête, car votre délivrance approche... » Et vous le savez maintenant : depuis quelques semaines les murs de la prison se lézardent, la délivrance approche.

Et je sais bien que pour beaucoup d'entre vous, il s'agit d'abord, et peut-être uniquement, de la délivrance de la patrie et de la libération du territoire. Mais nous savons aussi que tout affranchissement commence dans les cœurs, dans le secret et le silence des cœurs fermés. Toute délivrance est, d'abord, intérieure — toute délivrance est vaine si elle ne procède de cette inflexible détermination intérieure qui est, pour ceux qui ne se rendent pas, dans la défaite même, la victoire, et au cœur de la servitude, la liberté. L'irréductible liberté des âmes.

Cette liberté des âmes, c'est à son sommet, pour nous, chrétiens, notre « liberté d'enfants de Dieu », et celle-là nous savons qu'elle relève d'un royaume qui n'est pas de ce monde ; mais dans les luttes présentes, nous savons aussi qu'elle est, une fois de plus, liée à l'autre et à son destin temporel dans le monde. Nous savons que dans un peuple où se perd l'amour de la liberté nationale et des libertés politiques, bien vite se perd aussi le sentiment de la liberté des enfants de Dieu, et, par ailleurs, celle-ci sauvée dans les âmes, y sauve aussi le principe et l'amour des autres libertés.

Voilà pourquoi il est dangereux d'écouter l'Evangile dans le temps des oppresseurs et des persécuteurs, de quelque race et de quelque parti qu'ils soient, de droite comme de gauche. Dans la nuit noire, les Anges n'annoncent qu'« une grande joie pour tout le peuple » et la paix pour les hommes de bonne volonté mais déjà, autour de cet enfant si pauvre, si inconnu, les trahisons, les proscriptions et les assassinats politiques s'organisent.

Rien n'a donc beaucoup changé. Peu importe. Une fois encore c'est Noël : au cœur de la nuit, Dieu lui-même est déposé. Une fois encore l'espérance est née. L'Evangile est annoncé aux pauvres. Et la délivrance aux captifs.

M.-A. Couturier, O. P.

Chronique scolaire ontarienne.

Nos écoles séparées forment officiellement une partie intégrante de l'organisation scolaire provinciale ontarienne au même titre que les écoles publiques.

Comment se fait-il qu'avec des droits imprescriptibles, nous ayons à nous débattre dans les difficultés financières qui portent préjudice à l'enseignement catholique, en retardent le progrès et l'essor ? C'est que la loi qui nous régit n'est pas réaliste, adaptée aux conditions économiques dans lesquelles nous vivons. Nos adversaires le savent très bien. Ils connaissent aussi bien que nous le remède qui nous serait salutaire. Ils se sont toujours opposés avec acharnement à l'application de ce remède.

Autrefois les richesses étaient aux mains des individus ; à peu près toute l'activité commerciale était individuelle. De nos jours les corporations et les compagnies ont accaparé presque tout le commerce et l'industrie. Les grandes compagnies d'utilité publique ont drainé les économies du peuple, des catholiques comme des protestants. La finance est en bonne partie concentrée dans les entreprises collectives. Or que dit la loi des écoles au sujet des corporations ? Au chapitre 328 des statuts refondus de la province, à la section 65, il est écrit que, pour toute corporation ou compagnie d'utilité publique, seule une taxe proportionnée au nombre des actions détenues par les catholiques romains pourra être affectée au maintien des écoles séparées. Dans la majorité des cas, il est pratiquement impossible aux directeurs de compagnies de déterminer la religion de leurs actionnaires. Très souvent ceux-ci sont dispersés en divers pays. De plus, comme le savent ceux qui transigent à la bourse, les actions changent de propriétaires constamment. En voilà assez pour rendre inopérante, au moins dans ses clauses financières, la loi des écoles séparées.

Les directeurs de compagnies ne sont pas tenus de respecter la volonté de leurs actionnaires, même quand ceux-ci la leur manifestent. Sur ce point la loi dit : « They may » et non « They shall ». Le cas d'un Monsieur Quinn de Toronto illustre bien cette fâcheuse situation. M. Quinn, catholique romain, autrefois président de l'Association « Ontario Catholic Rate Payers » possédait un bloc d'actions valant $10 000 dans une compagnie, dont il était lui-même l'un des directeurs. Il voulut assigner les taxes

correspondantes à la valeur de ses actions aux écoles séparées de Toronto. Il ne put le faire ; la majorité des directeurs, étant protestants, votèrent contre lui.

Vous vous rappelez la cause de la compagnie Ford, qui vint devant les tribunaux, il y a quelques années. Le président et les directeurs de cette compagnie, ayant décidé de rendre justice aux catholiques des villes frontières, affectèrent 18% de leurs taxes au maintien des écoles séparées de l'endroit.

Grand émoi, par toute la région, chez les Orangistes. Ils organisent aussitôt une campagne de résistance. Les cours sont bientôt saisies de la question. Toutes les commissions scolaires publiques de la province font bloc pour empêcher le moindre parcellement des impôts.

En cours supérieures, les juges décrètent que, comme la commission des écoles publiques est demanderesse dans cette cause, il lui incombe de faire la preuve que les catholiques romains ne détiennent pas les 18% du capital de la compagnie que celle-ci leur attribue. Ceci, la commission des écoles publiques ne peut le faire. Elle est donc déboutée de sa cause, et la commission des écoles séparées de Windsor sort triomphante de l'épreuve.

Une ère nouvelle s'annonce pour l'instruction catholique en notre province, car, croyons-nous, le régime que l'on vient de faire accepter à Windsor s'étendra bientôt à toute la province. A Ottawa, nous fondons déjà de grandes espérances pour l'avenir de nos écoles.

Notre joie cependant ne devait pas être de longue durée. La cause ayant été portée devant le Conseil Privé, au bout de quelques mois, ce tribunal qui est le plus haut de l'Empire rend sa décision, renversant le jugement des cours canadiennes, anéantissant du coup nos plus belles espérances.

Considérons ce qui se passe chez nous dans la capitale du Dominion où les catholiques représentent 40% de la population totale. Nous verrons pourquoi les écoles publiques ayant à leur solde 216 institutrices sont capables de payer à celles-ci, en moyenne, un salaire annuel de $1 800, pendant que nos professeurs faisant un travail plus laborieux avec un programme d'étude plus compliqué, selon qu'ils possèdent un diplôme de première ou de seconde classe, reçoivent les salaires de $800 ou de $900.

Prenez l'exemple de la compagnie de téléphone Bell. Cette compagnie a une évaluation totale de $2 060 943. Les écoles pu-

bliques obtiennent en taxes la jolie somme de $14 427.00. Zéro pour nous. Il y a sûrement des fonds appartenant aux catholiques dans le capital de cette compagnie.

Prenez le cas du Pacifique Canadien. Cette compagnie a une évaluation totale, à Ottawa, de $1 003 205.00. Cela rapporte aux écoles publiques la somme de $7 022.00. Zéro pour nous. Or nous savons que des catholiques détiennent une part considérable des actions dans cette compagnie.

Prenez le cas de l'Ottawa Electric Railway. Son évaluation totale est de $2 355 922.00 ; toutes ses taxes vont aux écoles publiques.

Vous avez suivi sans doute, il y a quelque temps dans un journal local cette polémique sur les écoles entre un Monsieur Ames d'Ottawa, et le président de notre Commission scolaire. Ce M. Ames, zélé défenseur des écoles publiques, mais moins ardent protagoniste du « fair play » britannique, se plaignait amèrement du fait que nous recevions de Toronto des octrois plus considérables que ceux des protestants. Dans un habile plaidoyer, M. McCarthy lui démontra clairement que ces octrois venaient tout simplement compenser en partie pour l'argent que la municipalité verse aux écoles publiques à même nos propres fonds.

M. McCarthy soulignait entre autres cas celui de l'immeuble du Monument National de la rue Dalhousie qui est la propriété de la Corporation Episcopale, et donc administrée par Monseigneur l'Archevêque. Cet immeuble a une évaluation de $62 875.00. L'impôt scolaire sur cette somme est actuellement versé aux écoles publiques. Le gouvernement en est présentement le locataire, et la loi des écoles ne lui permet aucunement, même quand il est locataire, de verser des taxes à d'autres qu'aux écoles publiques.

Terminons cette chronique sur un mot d'espoir. L'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario existe depuis au delà de 30 ans. Elle est la protectrice de nos libertés religieuses et nationales. Elle a fait ses preuves ; serrons les rangs sous sa bannière. Elle finira par obtenir pour nos écoles une législation qui nous rendra pleine et entière justice.

Achille Meloche

Commissaire des Ecoles séparées d'Ottawa

Projections

Retour de Colas Cantin

Des lecteurs me demandent où j'en suis de mes relations, assez laborieuses en somme, avec Colas Cantin, personnage à problèmes, tabaconiste par profession, mystique par tendance et raseur par nécessité. Si j'objecte que rien ne m'oblige à tenir le public au courant de mes secrètes épreuves, on me répond qu'il fallait commencer par ne pas commencer. Et me voilà réduit, non au silence, máis à la parole.

Mon consultant n'a pas pris de vacances, le commerce les lui interdit. Il a dû passer deux mortelles saisons, à en juger par ses traits relâchés, sa maigreur, lui qui ressemblait jadis à Raimu. Ses lèvres qui s'amincissent et son menton qui s'allonge, transsudent sans répit comme les parois d'une grotte. Pauvre Colas, je n'avais pas besoin de nouveaux signes pour saisir son état d'âme, le 10 janvier, ayant appris en trois années de fréquentation à déchiffrer les moindres nuances dans ses grands yeux toujours languides derrière les lunettes d'écaille. Comme l'avocat et le médecin, je commence par m'enquérir des faits. Il n'y a rien de concret : le cher homme se déclare simplement obsédé par ses responsabilités en général.

Il faut reconnaître que son débit de tabac lui occasionne des embarras de conscience qui n'ont rien de commun avec ses ennuis commerciaux. Du reste, mon ami est aussi perspicace, prompt et décisif en affaires que timoré et vague dans le domaine spirituel. J'ai parlé auparavant de son érudition diluée en tout sens et de l'arbitraire de sa formation. La plupart de ses clients présentent ce même vernis d'intellectualisme, probité en moins, effronterie ou suffisance en plus ; les autres, ivrognes, blasphémateurs, coureurs de filles, ne supportent aucun vernis qui pourrait altérer leurs vices. Quand une garçonne entre pour acheter des Sweet, ils bavent des remarques obscènes, et la réponse jaillit dans la même note.

Du kiosque d'en face le client rapporte un journal dont il commente au moins les gros titres devant le groupe qui s'attarde au comptoir. Mais, chose étrange, la discussion porte moins sur les nouvelles de guerre que sur les problèmes de religion et de morale. Exprimer et soutenir une dénégation ou un simple doute sur la foi : moyen grossier, mais facile, pour la plupart, de pallier leurs turpitudes journalières ou de ne pas « perdre la face »

en les accomplissant. De ces polémiques sans fin, de ces menaces au clergé, jointes aux propos orduriers et aux blasphèmes, se dégage une atmosphère encore moins respirable que celle des pipes. Le digne propriétaire-gérant se demande quand, comment, jusqu'à quel point il devrait intervenir. « J'ai comme une pince au cœur, ça ne veut pas lâcher ». Il mange à peine et son sommeil est misérable, car il rêve à ses péchés d'omission, et s'éveille « avec un casque sur la tête ».

Ote-moi ce casque, ami Colas. Tes intentions sont pures. Tu te livres à un négoce honnête. Dieu ne demande pas l'impossible. Puisque sa Providence te maintient là, c'est qu'Il veut te sauver là, avec la part de collaboration ordinaire exigée du chrétien. Ta responsabilité en cet endroit n'est pas celle que tu endosses au foyer, en surveillant de près la grosse Yvonne « qui répond si bien aux questions » et ce gringalet de Roger qui déjà critique les orateurs de la radio. En d'autres termes, tu n'as pas charge du bien particulier de ta clientèle, comme de l'intérêt privé de chacun de tes dix enfants. Il y a bien le point de vue de l'action catholique, mais la circonstance de lieu et de personnes ne s'y prête guère. C'est déjà un apostolat négatif que d'arrêter les langues par une prompte intervention, lorsqu'on attaque la religion et ses ministres, ou encore, si un propos gravement impudique ou un véritable blasphème épaissit la fumée de l'établissement. Tu ne dois pas non plus laisser insulter les femmes, même celles qui paraissent courir au-devant des coups. Cette direction peut d'ailleurs s'appliquer à n'importe quel patron ou contremaître de boutique, de chantier ou d'usine. Pour mieux sauvegarder ton autorité, tu ne devras cependant prendre part à aucune discussion. Ainsi bornée aux désordres notables, ton intransigeance ne saurait desservir tes intérêts financiers. Pour un client perdu, elle t'en attirera deux, et davantage à mesure que s'étendra ta réputation d'honnête homme et de chrétien.

Colas demeure surpris, car il appréhendait ces formules d'un laxisme conventionnel dont on use à l'égard des personnes scrupuleuses. Colas n'est pas un scrupuleux, mais un indécis manquant d'assiette doctrinale. Comme tant d'autres, direz-vous. Oui, mais il s'en distingue en ce que, émigré d'une campagne nordique en 1929 sous la poussée de la crise, avec sa conscience et ses vieux meubles, il a pu aisément troquer ses antiquités contre du moderne, tandis que sa vieille conscience de terrien ne change

pas. Ces gens-là sont d'un maniement plus facile que les envoûtés du scrupule. Il suffit de les aiguiller sur la bonne voie : ils marchent, un certain temps du moins, jusqu'à ce qu'un problème ancien ou neuf les enténèbre. Alors ils reviennent, et tant pis pour ceux qui ont peur des revenants.

Colas s'en fut d'un pas leste, en compagnie d'Yvonne et Roger qui s'impatientaient dans le parloir voisin, bien que gavés de médailles et d'images en couleurs auxquelles ils eussent préféré sans doute des bonbons pétrifiés.

L'abbé Savard conférencier

Quand on connaît l'abbé Félix-Antoine Savard comme écrivain, on n'est pas loin de le connaître comme conférencier. Il écarte volontairement tout procédé oratoire de nature à altérer un texte qu'il pourrait en conséquence livrer aux presses le lendemain. Je comprends très bien le désir que l'on ressent de voir et entendre un maître réputé, sachant traduire, autant par sa pédagogie que par son œuvre, les aspirations de tout un peuple ou du moins le rêve de toute une jeunesse. A qui n'a pas eu cette satisfaction, il suffit d'ajouter aux cadences qu'il a retenues, l'harmonie d'une voix sonore et douce qui, malheureusement, laisse parfois les finales tomber et se perdre ; puis le geste des mains fines, tantôt s'élevant comme porteuses d'une lourde offrande, tantôt martelant la phrase à coups nerveux, rapides, signe certain qu'un préjugé nôtre ou une routine nôtre verra trente-six chandelles ; enfin l'accent du patriote ému du grave péril que court notre production littéraire : l'hétéronomie, et celui du prêtre habitué à lire partout le nom du Créateur, moins peut-être dans la création globale que dans le « petit univers » de Pesquidoux.

Ma remarque précédente sur l'identité ou la quasi-identité entre le travail écrit, mûr pour l'impression, et le discours parlé de l'orateur, pourrait occasionner quelque méprise. Mon propre lecteur pourrait en déduire que cette perfection continue de la forme plonge l'auditoire dans un état d'euphorie voisin de la somnolence : qu'il daigne se détromper. Nul n'est enclin au sommeil ou à l'ennui en présence d'un feu d'artifice. S'il est vrai de dire qu'une conférence de l'abbé Savard contient beaucoup de phrases à effets, il est plus exact d'affirmer qu'elle forme un tout, un ensemble à effets. Imaginez une pièce pyrotechnique, une seule, qui, une fois lancée, pourrait durant soixante minutes

déverser des hauteurs sa pluie de flammes, tenir en suspens ses paillettes d'or, ses rubans pourprés, ses sanglantes écharpes. Ainsi volent sans cesse au-dessus d'une salle muette et tendue d'admiration, les images les plus somptueuses, les formules les plus dynamiques. Cependant qu'à travers cette opulence, circule une idée-trame constamment renouvelée par le vocabulaire et par le rythme, par les nuances et par le ton.

Cette idée-trame, nous la connaissons bien : c'est le culte de la terre, l'observation du détail (avec recours à la science chaque fois qu'il en est besoin), le rejet de l'exotisme. Que M. Savard nous entretienne de Mistral, ou des sources de la poésie canadienne, il proclame que le terroir contient assez de richesses pour nourrir son homme dans les deux sens du mot. Pourvu que l'artiste ait longue patience et s'acharne au labeur et que Mireille accapare sept années avant de naître. L'attention et l'amour sont deux grandes puissances. On verrait surgir de là un régionalisme intégral, mais large et diffusif, avec ouverture sur l'espace universel et l'homme de tous les temps.

Pareille doctrine était déjà professée à Montréal pendant que le futur abbé faisait ses lettres au Séminaire de Chicoutimi. Mais les professeurs n'étaient pas des créateurs, du moins dans le domaine de la fiction ; tandis que le romancier-poète de « Menaud maître draveur » se présente avec la double autorité du précepte et de l'exemple. Je vous conseille d'aller l'entendre, au moins dans la conversation, si vous pouvez le rejoindre au cours de ses pèlerinages et stations poétiques. Sinon, relisez tel fragment de son œuvre, v. g. *Les oics sauvages*, et mettez-vous en état de réceptivité pour la venue prochaine de « Poèmes et Souvenirs ».

Criticus

L'Esprit des Livres

T. R. P. E.-A. Langlais, O. P. — « Les Dominicains ou Frères-Prêcheurs ». 1 vol. in-12 de 256 pages. Saint-Hyacinthe, Couvent des Dominicains, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Il faut connaître en profondeur l'âme de saint Dominique et posséder admirablement l'histoire de son Ordre pour résumer en si peu de pages, avec tant de précision, tant d'art et tant de bonheur, la vie dominicaine et son évolution historique des débuts du treizième siècle jusqu'à 1942.

Religieux de vieille roche, véritable *Pater et Parens* de la Province dominicaine du Canada, titulaire de charges importantes au centre de l'Ordre à Rome, savant rompu à la recherche historique, le T. R. P. E.-A. Langlais a su retenir et caractériser excellemment les données maîtresses et les faits les plus significatifs de l'action dominicaine dans l'Eglise de Dieu. Je n'ai pas encore rencontré une vue d'ensemble aussi heureuse, procurant à ce point l'impression du complet, d'une clarté saisissante, grâce à cette connaissance profonde qui n'a retenu que l'essentiel. Toute personne qui voudra se remémorer les caractéristiques et le passé de l'Ordre des Prêcheurs aura là un memento vivant pour encadrer son information. Les jeunes qui voudraient s'en servir pour orienter leur vie ne trouveront nulle part un texte d'une telle plénitude sobre et lucide.

A. Papillon, O. P.

Chanoine P. Magaud — « Les Evangiles du dimanche expliqués et commentés ». 1 vol. in-12 de 402 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Toutes les qualités qu'il lui faut, celle que maint prédicateur acquiert en dernier lieu est de condenser sa pensée. Et de tous les genres oratoires nul ne prête mieux que l'homélie aux développements parasites. Pourtant M. le Chanoine Magaud nous annonce des gloses courtes et pratiques sur les évangiles dominicaux et il tient parole. En quelques pages il sait enfermer un exposé doctrinal toujours embaumé d'une vive piété et relevé — c'est le trait distinctif de ce recueil — de nombreuses reconstitutions de l'époque et du milieu évangéliques. Peut-être dans les applications concrètes le vénérable chanoine affectionne-t-il un peu beaucoup le ton incrépatoire.

Comme les statuts synodaux de plusieurs diocèses imposent, dans toutes les églises et chapelles, la lecture brièvement commentée de l'évangile du dimanche, ce livre rendra service aux prêtres canadiens sans les dispenser d'un travail personnel d'adaptation.

A. Papillon, O. P.

R. P. François Desplanques, S. J. — « Le Christ sur tous nos chemins ». 1 vol. in-12 de 248 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

L'auteur rappelle et enseigne comment nous pouvons et nous devons pratiquer la présence divine dans toutes les circonstances de notre vie et en chaque modalité de notre activité : à la maison comme à l'église, au travail comme pendant nos loisirs, quand nous sommes seuls ou en compagnie. Chacun pourra trouver ici matière à un examen direct, détaillé, approfondi. En lisant avec attention les chapitres de ce volume, nous prendrons mieux conscience des devoirs quotidiens et des richesses illimitées d'une vraie vie catholique.

A. Papillon, O. P.

R. P. Raoul Plus, S. J. — « Rayonner le Christ ». 1 vol. in-16 de 152 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Ce petit livre s'adresse « aux catholiques militants ». Il est lui-même un suggestif exemple de doctrine jamais séparée de la *vie vivante*. Comme d'habitude chez le P. Plus, le style est alerte, parfois même claironnant. A chaque page, des maximes d'ordre pratique, des conseils de réalisation immédiate. Tout vise au progrès du rayonnement divin. Un vrai manuel pour militants. Je lui souhaite de remplir sa mission au Canada. Qu'il y fasse surgir beaucoup de jeunes catholiques à l'âme bien trempée !

André Diotte

Chanoine P. Tiberghien — « Pour servir ». 1 vol. in-16 de 134 pages. Montréal, Editions Fides, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Série d'articles adressés, eux aussi, « aux militants d'Action catholique ». Parus dans *Nos Œuvres*, bulletin d'A. C. du diocèse de Lille, ils viennent d'être réunis en volume par notre J. I. C. F.

Définition de l'Action catholique, modalités de l'apostolat contemporain, union du prêtre et des militants, charité de tous, rôle de la paroisse, nécessité d'adaptations constantes : cette énumération aride montre combien ce petit livre est plein de richesses. Il fera le bonheur des âmes loyales et réfléchies qui y trouveront, en six chapitres brefs et ramassés, l'essence de la vie catholique militante.

M. le Chanoine Tiberghien demeure bien un peu toujours plus didactique que vibrant. Je n'exprime pas ici un regret, bien au contraire ! Pour la vibration — et, parfois, la trépidation — le P. Plus obtient facilement l'avantage. Mais la J. I. C. F., de par l'âge même de ses membres et leur entraînement antérieur dans la J. E. C., doit être ouverte et préparée à tout

exposé solide et profond de sa mission militante. De cette mission les Jicistes trouveront dans le présent livret un *précis* sérieux, utile et de valeur.

André Diotte

S. E. le Card. C. Salotti — « La Bse Anna-Maria Taïgi ». Traduit de l'italien par C. Poisson. 1 vol. in-12 de 296 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Une biographie vraiment complète. Voici qu'elle vient d'être rendue d'agréable façon en français par M. l'abbé Camille Poisson.

Animé d'un souci constant de vérité historique, puisant d'ailleurs aux sources les plus autorisées, l'Eminentissime auteur, ancien Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, sait faire revivre Anna Maria Taïgi telle qu'elle fut dans son foyer et au dehors. L'expérience hagiographique du Cardinal lui a permis de saisir et de rendre avec un tact parfait les moindres nuances humaines et surnaturelles de cette *popolana* du quartier le plus populaire de Rome. La Bienheureuse Anna Maria est un savoureux modèle pour les mères de famille et, j'oserais dire, plus encore pour les épouses dotées d'un mari à l'humeur de par trop instable.

Albert Lacroix

R. P. Emile Gervais, S. J. — « Pour mieux connaître nos Fondateurs. Bibliographie pratique ». 1 brochure in-12 de 32 pages. Montréal, Le Messager Canadien, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Sans se lasser jamais, mais bien plutôt encouragés et stimulés par la récente lettre collective de leurs évêques, les Canadiens français prient pour que Rome daigne accorder les honneurs de la béatification et de la canonisation aux grands fondateurs de la chrétienté sur les bords du Saint-Laurent. Voici une brochure, à la présentation impeccable, qui leur indiquera les meilleures sources d'information et de renseignements sur les origines religieuses du Canada puis sur les pierres d'angle de l'Eglise canadienne Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys et Catherine de Saint-Augustin. La consultation s'en révèle aussi rapide que bienfaisante.

A. Papillon, O. P.

Juliette Lavergne — « La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha ». 1 vol. in-8 de 160 pages. Montréal, Editions Fides, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Une vie de l'austère et ravissante vierge de Caughnawaga est toujours agréable à recevoir et à feuilleter, mais jamais plus qu'en ce moment (11

janvier 1943) où la cause de béatification de Kateri vient de faire un pas important vers le but tant désiré. Le portrait que voici possède, bien qu'un peu éloquent, un charme réel. De nombreux dessins viennent fleurir encore ce poème en prose.

A. Papillon, O. P.

Michelle Le Normand — « Une âme religieuse et maternelle. Marie-Célina Plourde (1879-1938) ». 1 vol. in-8 de 150 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Cette âme est celle d'une jeune fille de chez nous qui, à dix-huit ans, voulut se faire religieuse mais en fut empêchée. Engagée dans l'état du mariage, elle chercha à y être épouse et mère aussi parfaite que possible. Devenue veuve, elle resongea à son dessein d'adolescente, mais ses enfants n'étaient pas encore prêts à affronter la vie. Le jour arriva enfin pour elle d'accéder à l'état religieux dans la congrégation des Servantes de Jésus-Marie, sous le nom de Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal.

De beaux extraits de sa correspondance et de ses pensées intimes, des traits émouvants de son intelligence profonde de la prière liturgique donnent à cette biographie un caractère savoureux de réalité.

Albert Lacroix

Abbé C.-E. Roy — « Thérèse Neumann, la Stigmatisée de Konnersreuth ». 1 vol. in-8 de 214 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Inspiré par des sentiments dignes de tout respect, ce livre, même dans son actuelle composition très remaniée, ne présente pas une grande importance aux points de vue historique et mystique. M. l'abbé Roy avoue son « ignorance absolue de la langue allemande » (p. 202). D'autre part, il ne semble posséder aucune initiation rigoureuse à la question des manifestations extraordinaires dans les voies mystiques. Mais il a fait le pèlerinage de Konnersreuth. Il a vu Thérèse et son ambiance. Peut-être M. le curé de Percé eût-il bien fait de s'en tenir à ceci et d'imiter, entre plusieurs autres, le norvégien Lars Eskeland qui a décrit de si vivante façon « Une visite à Thérèse Neumann » (Paris 1931). Car pour tout le reste l'information documentaire de M. Roy est de seconde main, et on ne met pas de temps à s'apercevoir qu'il ne la maîtrise pas toujours. Mais — comme l'auteur le note lui-même — le public trouvera dans ce livre un assemblage d'informations qu'on ne peut pas se procurer facilement ces années-ci, vu le retranchement de toute communication intellectuelle avec les pays où ont été publiées les meilleures études sur le cas de Thérèse Neumann.

Page 187, il est question de « Gemma Galvani (sic) béatifiée en 1933 et canonisée quelques années plus tard ». Il doit s'agir de sainte Gemma Galgani, canonisée le 2 mai 1940.

Albert Lacroix

Abbé Emile Lambert — « Quelques gerbes ». 1 vol. in-12 de 272 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

M. Lambert nous offre une nouvelle anthologie de ses *opera omnia*. C'est un agréable recueil où sont réunies une trentaine de pièces alliant les genres les plus variés. On y goûte une parole intéressante et « châtrée », comme s'exprime l'auteur (p. 177), parole distinguée, indifférente, semble-t-il, à passer du « Petit Carême » à la critique musicale, ou des essais de versification au prône paroissial. Peut-être y a-t-il une imperfection d'art en cette virtuosité... Du moins, M. l'abbé Lambert aurait pu ne pas insérer la naïve saynète « Il était un petit navire » entre un panégyrique de saint Thomas et une conférence sur le beau dans l'art.

André Diotte

Raïssa Maritain — « La conscience morale et l'état de nature ». 1 vol. in-8 de 76 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Volume léger à la main mais si lourd de choses, où brillent d'un admirable éclat des pages qui sont parmi les plus hautes que Mme Maritain a écrites. L'auteur n'avait pas le droit d'embarrasser sa contemplation avec un appareil exégétique. Pourtant, on peut dire que chaque phrase repose sur plusieurs textes de l'Ecriture et en communique la substance. On sent que Mme Raïssa Maritain ne s'est pas contentée de lire l'écrivain inspiré de la Genèse et de le mettre en fiches ; elle l'a médité et elle a pensée avec lui et par lui.

Albert Lacroix

« Problèmes de la sexualité ». 1 vol. in-12 de 319 pages. Montréal, Editions de l'Arbre, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Les collaborateurs de ce recueil étudient la sexualité dans ses rapports avec la personnalité, la morale, la société et la spiritualité. Un dernier chapitre est intitulé : « Le jugement par l'animalité ».

Le mode choisi devait entraîner deux inconvénients : manque d'homogénéité, et inégalité entre les divers exposés. De ci de là, on trouve encore un peu trop de virtuosité littéraire et plus d'un à-côté de tel ou tel « problème » étudié. Mais l'ensemble unit la solidité du fond à l'intérêt de la présentation. Les élèves de nos universités pourront gagner beaucoup à une lecture calme et réfléchie de ce volume que les *Editions de l'Arbre* ont bien fait de réimprimer chez nous.

A. Papillon, O. P.

Maurice Maeterlinck — « L'autre monde ou le cadran stellaire ». 1 vol. in-12 de 240 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942.

Même verbiage que dans « Devant Dieu » (Paris, 1937). La pensée de l'auteur est inconsistante plus encore qu'incohérente. Seule la renommée littéraire de M. M. peut faire lire cet ouvrage. Mais on ne tardera point à s'apercevoir que le philosophe n'est pas de la taille de l'écrivain. L'aptitude de l'auteur à disserter sur l'Etre suprême et l'autre monde est quasi inexistante. On ne découvre ici que sottise grandiloquente et péremptoire.

Albert Lacroix

Abbé Jean Viollet — « Morale familiale ». 1 vol. in-12 de 136 pages. Montréal, Editions Fides, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Réimpression canadienne d'un ouvrage datant d'une vingtaine d'années. Mais la valeur de fond du petit traité de M. l'abbé Viollet n'a point diminué. Elle est même beaucoup plus urgente ces années-ci. Les catholiques engagés dans l'état du mariage ont besoin plus que jamais de se rappeler que les exigences physiologiques de leur nature doivent s'harmoniser avec ses exigences psychologiques, et les unes comme les autres avec les exigences surnaturelles de leur *condition chrétienne*.

En termes précis, assez mesurés pour dire tout ce qui importe sans outrepasser la limite posée à la parole d'un prêtre, l'auteur présente et explique l'enseignement chrétien sur un sujet grave entre tous.

A. Papillon, O. P.

Edouard Laurent et le R. P. Laval Laurent, O. F. M. — « Essai bibliographique autour de *Rerum Novarum* ». 1 vol. in-8 de 88 pages. Québec, Les Editions de *Culture*, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Depuis un an nous possédions une excellente « Bibliography of Economic Books and Pamphlets by Catholic Authors, 1891-1941 » par le Dr Paul Fitzpatrick et le R. P. Cletus F. Dirksen, C. PP. S. Tous ceux qui s'intéressent à la connaissance et à la propagation de la doctrine sociale catholique seront heureux d'y joindre le présent fascicule, rédigé dans notre langue par deux bons travailleurs québécois, M. Edouard Laurent, journaliste, et son frère, le R. P. Laval, religieux franciscain. Cet « essai bibliographique » témoigne à la fois de la persévérance de ceux qui en ont assumé la compilation et de l'utilité de cet instrument de travail.

A. Papillon, O. P.

Luigi Sturzo — « Les guerres modernes et la pensée catholique ». 1 vol. in-12 de 240 pages. Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

A son habitude, Don Sturzo s'est engagé avec bravoure dans un dédale de thèses et d'exemples dont quelques aspects restent passibles de discussion. Il s'y avance tant bien que mal. Le meilleur de son travail consiste encore dans les références explicites et détaillées aux documents pontificaux. Soit dit en passant, le chapitre premier « Ma vocation politique », introduit ici par les éditeurs, constitue un hors d'œuvre. Si l'on y tenait absolument, il fallait l'inclure dans une notice biographique préliminaire.

L'auteur n'est pas théologien de race. Sa façon d'aborder et de présenter les questions le trahit aussitôt. Peut-être Don Sturzo gagnerait-il à se montrer moins prolifique de dissertations insuffisamment approfondies. Il pourrait alors consacrer un studieux silence à préparer son rayonnement solide et profond en Italie au jour de la reprise du pouvoir par un gouvernement moins étatiste.

Albert Lacroix

Georges Lafontaine — « Le Coopératisme et l'organisation économique de la Gaspésie ». 1 vol. in-12 de 126 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Un clair et méthodique recensement des principales ressources naturelles de la Gaspésie et de leur exploitation sur une base coopérative. Les déficiences passées et présentes sont nettement relevées et leurs causes, indiquées. En une centaine de pages lucides, le problème gaspésien est mis à la portée de tous. L'organisation coopérative toujours plus développée semble bien constituer sa meilleure solution.

A. Papillon, O. P.

Paul Desmarins — « Le froment sous la meule ». 1 vol. in-12 de 112 pages. Montréal, Nouvelles Editions du Cep, 1941. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Le sous-titre porte : « essai d'explication symbolique de la misère gaspésienne ». Dédicace à « très jeune et très belle Dame des Sept Douleurs » (page 11). La thèse de fond est ainsi résumée : « quand la France forligne, ... la Chrétienté pâlit, chancelle, trébuche. Alors pour conserver tant bien que mal l'équilibre du Temps jusqu'à ce qu'il soit accompli, Dieu se choisit des victimes expiatoires. Telle est l'explication symbolique de la grande misère gaspésienne... Telle l'aurait donnée, je crois, mon maître Léon Bloy » (page 109).

Abandonnant l'auteur à son verbiage, je dirai ma pensée en trois phrases. Absence totale de plan, laissant la place à un mélange désordonné

de vérités, de partis pris, d'exagérations et de crudités. Sans doute, l'auteur a de la facilité, et ses intentions vont à servir la Gaspésie, mais l'exécution a manqué le but. C'est du Bloy, puisque le pseudo-Desmarins y tient, mais du Bloy de quatrième zone.

Albert Lacroix

Abbé Bruno Desrochers — « Le premier Concile Plénier de Québec et le Code de Droit Canonique ». 1 vol. in-8 de 188 pages. Washington, The Catholic University of America Press, 1942. En vente aux Editions de l'Action Catholique, Québec.

Sans doute un tel sujet ne pouvait-il offrir matière ni à la recherche de documents inédits, ni à d'amples synthèses, ni à de grandes fresques d'histoire du droit. C'est un recueil technique avec l'austérité inséparable de cette expression. Mais un recueil technique dont on ne peut que louer l'exacte et minutieuse information documentaire. On trouvera ici l'inventaire de chaque canon du Concile Plénier canadien de 1909 et sa diligente confrontation avec les données du Code de Droit Canonique entré en vigueur le 19 mai 1918. Grâce à un relevé exhaustif et à la plus consciencieuse analyse, M. l'abbé Desrochers a le mérite d'avoir mis de l'ordre et de la clarté dans une matière aussi abondante. Sa thèse élucide tous et chacun des items de notre Concile national de 1909 et elle détermine quels sont ceux encore en complète vigueur.

En somme, une étude aussi précise et réussie qu'elle était austère, ce qui n'est pas peu dire. Elle est étoffée par un imposant cortège de notes remplies de la plus solide érudition.

A. Papillon, O. P.

« Les Œuvres Nouvelles ». Tome premier. 1 vol. in-12 de 234 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

M. Jacques Surmagne, directeur littéraire des Editions de la Maison Française, imagine de nous présenter dans un seul et même volume les *opera breviora* de plusieurs écrivains. Et il a voulu que cette combinaison ingénieuse permît en même temps de favoriser les jeunes auteurs. C'est ainsi que le premier volume rassemble : « Petit traité sur les politiques d'hier et les libertés de demain » d'André Maurois ; « Le veilleur de la tour » de Christian Mégret ; « Ma marraine, l'impératrice » de Serge Fleury ; « Quadrille américain » de Maurice Coindreau ; et enfin « L'évasion d'un Saint-Cyrien » d'Alain de Cé. On voit le procédé : un écrivain *arrivé*, d'autres plus ou moins connus, et un débutant qui, impuissant de lui-même à capter l'attention du public, devra au patronage des vedettes que son nom nous devienne familier.

Ce m'est un plaisir, sur le vu de ce premier recueil, de désirer la parution régulière de beaucoup d'autres volumes d'*œuvres nouvelles*.

Albert Lacroix

De la Bruère Fortier — « Votre Testament et votre Succession ». 1 vol. in-8 de 160 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Opuscule plein de renseignements pratiques, dominés et clarifiés par la pensée ordonnatrice du compilateur. Enclins ou non à méditer sur leurs fins dernières, les lecteurs seront entraînés par la conviction de Me Fortier, et se prépareront à faire leur testament. Avis à tous ceux qui veulent organiser leur survie financière ! Ils trouveront ici un memento précieux.

Albert Lacroix

Germaine Guèvremont — « En pleine terre, paysanneries et contes ». 1 vol. in-12 de 170 pages. Montréal, Editions Paysana, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Mme Guèvremont n'a pas vu la terre de chez nous en citadine ignorante et pressée, mais en connaisseuse qui apprécie le sol et ses richesses, la culture et ses habitants, la campagne et sa valeur d'humanisme réaliste. Chaque conte de ce volume est un inventaire minutieux et amical de l'âme et du milieu terriens. Les lecteurs de la *Revue Dominicaine* aimeront à parcourir ce recueil simple et frais, sain et traditionnel. A elle seule, sa qualité littéraire lui vaudrait partout un accueil chaleureux.

André Diotte

Léo-Paul Desrosiers — « Sources ». 1 vol. in-12 de 228 pages. Montréal, chez l'auteur, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

M. Léo-Paul Desrosiers nous avait déjà prouvé par les faits que la véritable érudition ne dessèche nullement nos facultés créatrices. Il nous en apporte aujourd'hui une confirmation délicieuse. *Sources* est un livre à la fois ardent et lumineux qui chante le grand mystère de jeunes âmes canadiennes très affinées qui tendent à l'amour puis le vivent dans l'arome du terroir ancestral.

Le récit de M. Desrosiers vaut par la finesse de l'analyse et par la vigueur des contrastes entre les mêmes personnages d'abord citadins puis *habitants*. Chacun des acteurs est scruté avec soin, et cependant campé d'une manière vivante, et connu surtout d'après ses actes. Mais il n'y a

pas seulement ici de l'imagination et de la psychologie ; les faits et les personnages sont dominés par certaines pensées maîtresses qui les ordonnent sans les rudoyer ni les déformer, sans les faire entrer dans des cadres *à priori*.

Quelques défauts ici et là. Peut-être Nicole a-t-elle une faculté d'élocution un peu beaucoup développée... Tel ou tel épisode semble surtout faire fonction de remplissage. Et puis cette teinte archigénéreuse d'optimisme sur la vie et les travaux de la campagne !... Mais l'ensemble dénote un remarquable talent, une rare pénétration, un art délicat tout en nuances (jamais aussi merveilleux que dans l'analyse de l'âme de Julien), enfin une inspiration qui confère à ce *roman* une réelle valeur morale.

A. Papillon, O. P.

R. P. Philippe Deschamps, C. S. V. — « La Composition française. II. Comment raconter ». 1 vol. in-8 relié toile de 272 pages. Montréal, Librairie Saint-Viateur, 1942.

Aucun professeur de nos collèges n'ignore, je pense, ce manuel en cours de publication. Le tome deuxième que voici traite de la narration. Il a été préparé avec soin. Résumés et vues d'ensemble, nombreux extraits de grands auteurs encadrés d'études minutieuses et accompagnés de commentaires suggestifs, liste de « sujets », plans et ébauches de devoirs, tout a été mis en œuvre pour faciliter et rendre fructueux le travail des élèves.

Albert Lacroix

Louis Verneuil — « La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt ». 1 vol. in-8 de 320 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942.

Biographie intéressante d'une actrice célèbre. Le film se déroule depuis les années de la quasi pauvreté jusqu'au temps où Sarah connut la gloire et la richesse, sans perdre jamais un certain idéalisme qui fut le sien.

Le récit est vivant, rapide. Quelques aventures et plus d'une allusion feront réserver ce volume. A propos du passage de l'actrice au Canada, M. de Verneuil aurait dû noter que les autorités ecclésiastiques savaient très bien distinguer entre le talent réel de Sarah Bernhardt et certaines pièces faisandées de son répertoire.

André Diotte

Geneviève de la Tour Fondue — « Retour à la Vigie ». 1 vol. in-12 de 224 pages. Montréal, Librairie Beauchemin, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Ce roman reflète en un miroir singulièrement vif et pur les divers types de la jeunesse intellectuelle française d'avant la défaite de juin 1940. L'extrême bariolage des opinions et des *mystiques*, les contrastes du jeune chevalier « digne des anciens preux », de l'arriviste à tout crin, et du je

m'en foutiste si commun depuis 1936, nous y sont retracés en un relief qui ne pourra manquer de frapper tous les Canadiens ayant vécu en France avant la guerre actuelle. Mais lorsque la feuille-réclame nous assure que ce volume renferme « une étude profonde des sentiments et réactions de la génération qui rebâtira la France de demain », on peut voir là une *assurance* qui ne se garde pas assez de la déclamation.

Ce roman marque sans doute un début. S'il laisse par endroits à désirer, si l'agencement n'est pas toujours assez sûr ni la narration assez rapide, il témoigne du moins d'un talent probe et délicat.

Albert Lacroix

Andrew J. Krzesinski — « Is Modern Culture Doomed ? » 1 vol. in-8 de 160 pages. New York, The Devin-Adair Company, 1942.

Si nos jeunes hommes du clergé, des affaires ou des professions dites *libérales* avaient plus souvent l'idée d'ouvrir des ouvrages solides et de réfléchir sur le contenu, je leur suggérerais de mettre au premier plan de leur programme culturel cet exposé d'un prêtre polonais jadis professeur à l'Université de Cracovie, aujourd'hui réfugié aux Etats-Unis. Ce livre est à la fois un bilan et un programme. Espérons qu'au lendemain du prochain armistice ses suggestions retrouveront toute leur valeur et tout leur sens pour guider les options de nos démocraties.

A. Papillon, O. P.

Joseph-Delvida Poirier — « Paroles de paix ». 1 vol. in-12 de 128 pages. Montréal, chez l'auteur, 1942.

L'auteur n'a pas su fuir le verbalisme et la rhétorique. Ses vers sont trop souvent alambiqués, pesants, filandreux. Mais n'allez pas croire qu'au galimatias de l'expression réponde la platitude de la pensée. Celle-ci est toujours digne et bienfaisante.

Albert Lacroix

Abbé Lionel Groulx — « Vers l'indépendance politique ». Une brochure in-16 de 36 pages. Montréal, Les Editions de l'Action Nationale, 1942.

Ce nous est une joie de pouvoir dire ici tout le bien que nous pensons de la partie strictement historique de cette conférence, prononcée au Monument National de Montréal, le 16 septembre dernier. On commémorait ce jour-là le premier centenaire du gouvernement responsable au Canada. La harangue de M. l'abbé Groulx est maintenant à la disposition des absents comme des présents, dans une brochure élégante à un prix de propagande.

Albert Lacroix

« *L'Enseignement secondaire au Canada.* Tables générales des XXVI premières années (1915-1941) ». 1 vol. in-8 de 208 pages. Québec, Université Laval, 1942.

Ce volume contient la liste des Auteurs (pp. 9-58) ; la table des matières (pp. 61-166) ; et enfin l'index des ouvrages recensés (pp. 169-206). Ces listes sont d'une précision et d'une abondance de documentation qui en feront de précieuses sources d'information pour tous les membres de notre enseignement du second degré.

Albert Lacroix

Edmond Turcotte — « Réflexions sur l'Avenir des Canadiens Français ». 1 vol. in-12 de 168 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Un livre court et alerte. L'auteur ne s'est pas encombré de références pédantesques ni de théories compliquées. Mais il a beaucoup réfléchi sur les difficultés immédiates qui se posent devant notre avenir national, et il l'a fait avec intelligence. Cela nous vaut des réflexions personnelles, brèves, péremptoires. De par le format adopté, les solutions sont plutôt soulignées que sérieusement *creusées*.

M. Turcotte se tient dans le concret, il pense net, il parle clair. Avis aux jeunes : ils gagneront beaucoup à lire cette consultation de notre présent et ces pronostics sur notre avenir.

A. Papillon, O. P.

Ægidius Fauteux — « Honoré Gervais, 1864-1915 ». 1 brochure in-8 de 32 pages. Montréal, 3680 rue Saint-Hubert, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Descendant de l'un des principaux compagnons de Maisonneuve, Honoré Gervais sut faire revivre à notre époque la largeur de vues et la générosité totale des fondateurs de Ville-Marie. Avocat, député et président de la Chambre des Communes, professeur à l'Université de la métropole où il se tailla une réputation de spécialiste du droit international, enfin juge à la Cour d'Appel, ce grand Canadien français fut encore le pionnier de la représentation commerciale de notre pays à l'étranger comme de la fondation des Ecoles Polytechnique, d'Architecture, des Hautes Etudes Commerciales et des Sciences Sociales à Montréal. A la différence de beaucoup de chrétiens soi-disant sociaux de son temps et du nôtre, il agissait beaucoup plus qu'il ne pérorait ou écrivait. C'est à lui qu'entre autres bienfaits on doit la suppression, après une bataille acharnée, du fameux « timbre de commerce » qui étouffait les petits marchands de Montréal.

Ægidius Fauteux a tracé, dans un cadre des plus élégants, la *miniature* de cette vie stimulante. La mort ne lui a pas permis de faire davantage.

Pouvons-nous espérer que le *portrait* complet d'Honoré Gervais nous sera bientôt offert ? Son souvenir, son enseignement, ses œuvres continueront ainsi son apostolat patriotique, et personne ne lira sans intérêt ni sans émotion le récit de cette noble existence.

A. Papillon, O. P.

Lucien Brault, M. A., D. Ph. — « Ottawa, Capitale du Canada. De son origine à nos jours ». 1 vol. in-12 de 320 pages. Ottawa, Editions de l'Université, 1942.

Après plusieurs années de travail patient et consciencieux, le Dr Brault, sous-archiviste aux archives canadiennes, vient de présenter, dans un volume d'élégante tenue, l'histoire d'Ottawa : ses débuts, les différents services de son administration municipale, ses relations avec les gouvernements fédéral et provincial, sa vie économique, ses institutions religieuses et ses œuvres sociales, son régime d'instruction publique. L'ouvrage s'ouvre par une description géologique et topographique et se termine par un guide des monuments et des rues de la ville. Il est complété par des illustrations et une carte à caractère historique et par l'indispensable table analytique.

Il n'y manque pas une date. Il y manque peut-être une explication de la géologie de la ville elle-même ; peut-être aussi une vue d'ensemble du développement d'Ottawa pour corriger l'impression d'émiettement du sujet, résultant du plan adopté par l'auteur : peut-être encore des indications sur les manifestations de la vie intellectuelle et artistique, et plus de détails sur certains grands événements, comme l'incendie de 1900, qui ne le cède pas en importance aux batailles de Bytown.

Mais tout cela aurait gonflé le volume au delà des bornes que s'était fixées l'auteur. Ce que M. Brault a voulu offrir, c'est plutôt un répertoire commode. Il s'est particulièrement appliqué à retracer l'évolution des services municipaux. Son mérite s'accroît du fait de la disparition des archives de l'hôtel-de-ville dans l'incendie de 1932. A défaut d'envergure dans l'exposé et d'élégance dans le style, son livre nous offre les garanties de la plus scrupuleuse exactitude. Pour ce beau travail, il s'est vu décerner par le conseil municipal le titre d'Historien de la Cité d'Ottawa.

Thomas Charland, O. P.

« Le Saguenay pittoresque ». 1 album in-18 de 96 pages. Collection *Mon Pays*, No 1. Montréal, Editions Fides, 1942.

« Le Saguenay historique ». 1 album in-18 de 92 pages. Collection *Mon Pays*, No. 2. Montréal. Editions Fides, 1942.

En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

A la fois guides et albums, ces charmants petits volumes nous offrent encore de substantiels résumés d'histoire, de géographie humaine et de folklore. Je m'en voudrais de ne pas accorder une mention toute spéciale aux rotogravures exécutées d'après des photos nettes et variées du R. P. Elphège-Marie Brassard, C. S. C.

Les professeurs soucieux de faire connaître à leurs élèves le patrimoine du Canada français trouveront là une documentation de première valeur. Qu'ils essayent, ils ne seront pas déçus.

A. Papillon, O. P.

« Almanach de S. François, 1943 ». 1 vol. in-8 de 80 pages. Montréal, Librairie Saint-François, 1942.

« Almanach du Peuple, 1943 ». 1 vol. in-12 de 480 pages. Montréal, Librairie Beauchemin, 1942.

1. Si un almanach n'était qu'un calendrier pour mesurer les jours et les mois, il serait un peu tard pour recommander celui-ci. Mais l'*Almanach de S. François* nous a habitués à trouver sous sa couverture artistique un album, un choix de stimulantes consignes spirituelles, un livre d'histoire religieuse et nationale, une anthologie, etc. Tel il apparaît, débordant de grâce franciscaine, en cette année 1943. Si ce n'était pas un almanach, jamais on n'aurait un aussi beau livre pour vingt-cinq sous.

2. Pour la soixante-quatorzième fois, l'Almanach du Peuple revient à son fidèle public. Aussi varié qu'instructif, il continuera à rendre service et à intéresser.

Albert Lacroix

Thomas Kernan — « Horloge de Paris, Heure de Berlin ». 1 vol. in-8 de 320 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Cette enquête porte sur la situation de la France depuis la victoire allemande de juin 1940. Elle s'avère sérieuse et s'efforce d'être complète. Questions politiques, culturelles, psychologiques, financières, rien n'est omis et tout est examiné avec un authentique souci d'objectivité.

Il faut accorder une mention particulière aux notations solides sur le rôle du catholicisme dans la reconstruction morale de la France et de l'univers après le conflit actuel.

Albert Lacroix

Helen Mackay — « La France que j'aime ». 1 vol. in-12 de 152 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Américaine ayant vécu trente-cinq ans en France, Mme Mackay a tracé quelques notations de son adieu forcé à la terre qu'elle a chérie. De l'Anjou, nous revenons avec elle à Versailles et à Paris, en attendant la traversée du reste de la France en direction de l'Espagne. Les croquis de la zone rouge parisienne sont particulièrement réussis dans leur mélancolique réalisme.

Il faut lire ce recueil d'impressions très lentement. Il ne vise point aux anecdotes significatives ni aux impressions politiques encore moins aux

sensations littéraires. Sa caractéristique est de renfermer de délicats fragments à peine détachés d'une longue contemplation de cette France qu'ont tant aimée ceux qui eurent la faveur d'y séjourner à loisir.

Albert Lacroix

Albert Giuliani — « Les berceaux tragiques ». 1 vol. in-12 de 286 pages. Montréal, Librairie J.-A. Pony, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

C'est un roman de la guerre de 1914-1918. Lors de l'invasion allemande, un capitaine allemand souille un foyer français. Madame Chamblay, objet de cet attentat, en découvre avec terreur l'odieuse suite. Accablée par un fardeau qu'elle voudrait rejeter, elle consulte ; mais c'est pour se débattre bientôt entre des conseils contradictoires. Son médecin empêcherait la naissance. Son directeur lui rappelle que l'Eglise ne transige pas. Le mari, Lucien Chamblay, incroyant, prononce sur l'enfant une sentence de mort. Mais il sent en lui un soudain revirement alors qu'il assiste à la messe de minuit, dans une église de Lyon. Et au moment où il déclare l'enfant à la mairie, Chamblay, à la question : quel est le père ? répond par son propre nom.

Autour de ce récit principal sont nouées l'aventure du professeur Larive dupé par l'espionne Esther Salvandy ainsi que l'histoire d'amour et de douleur de Georges Davil-Aimond et Geneviève d'Avrilly. L'ensemble forme une œuvre remarquable par la connaissance que l'auteur montre du problème de fond, par ses analyses psychologiques, par le synchronisme du décor et des modulations passionnelles.

Les lecteurs de ce roman auront l'intelligence de faire passer l'étude des idées énoncées et discutées avant la peinture des passions. C'est une précaution qui sera loin d'être inutile et qui s'impose en particulier aux jeunes.

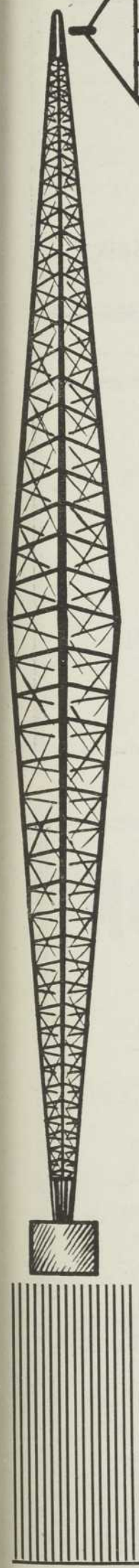
André Diotte

Pearl S. Buck — « American Unity and Asia ». 1 vol. in-12 de 142 pages. New York, The John Day Company, 1942.

American Unity : aux Etats-Unis, la situation des Noirs et le problème des Nippons naturalisés citoyens américains. *Asia :* la Chine et l'Inde considérées en fonction des Etats-Unis. L'auteur revient alors à son pays pour examiner le rôle de la femme dans l'organisation de la victoire et, en finale, les conditions de l'unité américaine intégrale.

Ces articles et ces conférences ne contiennent pas que de fines descriptions (v. g., page 100 : « All the beauty of Japan is in my memory... »), mais aussi nombre de constatations minutieuses et prises sur le vif. Le grand écrivain qu'est Pearl Buck a vraiment vu les choses de près et elle sait leur garder un relief auquel les intéressés eux-mêmes n'auraient sans doute même pas songé.

Regis McNeely



Radio-Canada

et

un Comité interdiocésain nommé par l'Episcopat

vous invitent respectueusement
à être aux écoutes

tous les dimanches soirs de 6 h. à 6.30

tous les samedis soirs de 7 h. 45 à 8 h.

pour entendre les programmes de

L'HEURE DOMINICALE

entièrement renouvelée sous la direction du

R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL

MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

Apprenez à mieux connaître LE BÉTON

Le béton est le matériau moderne par excellence et, grâce à la variété de ses applications, il joue d'une année à l'autre un rôle de plus en plus important dans la construction.

Le béton est aujourd'hui spécifié pour toutes sortes de travaux : usines génératrices d'énergie électrique, quais et hangars, ponts et grandes routes. C'est parce qu'il se travaille avec facilité, qu'il est incombustible et permanent.

La connaissance pratique de cet excellent matériau et de ses multiples usages peut vous être d'une grande valeur.

Nous vous aiderons volontiers à l'acquérir. Ecrivez à notre Département de Service pour obtenir des renseignements ; notre bibliothèque d'ouvrages de références est à votre disposition.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

IMMEUBLE CANADA CEMENT COMPANY
Square Phillips **Montréal**

Bureaux de ventes à

Québec Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Tél. HArbour 7251 — *Ouvert jour et nuit*

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE
PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Zenith INC.

Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATlantic 1988

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

ARTHUR GUYOT, ENRG.
1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577
MONTRÉAL

NOS TABERNACLES
SONT EXCLUSIFS EN
MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

Tél. DOllard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert
Montréal

Charbonneau LINGERIE LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1480-90
Mt-Royal est

L.N. MESSIER Limitée

32 rayons
FAlkirk 3541

J.-E. CADIEUX, PRÉS. — J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

Il n'y a plus d'enfants!

Il n'y a plus d'enfants ! Il n'y a plus que des petits hommes et des petits chrétiens.

L'Épreuve, *par le Père Robert Piuze, O. P.* $0.40

Seul dans le bois désert,
par le Père Albert Saint-Pierre, O. P. ..... .55

Profils scouts, *par Raynald Boult* ..... .35

Le scoutisme, école de dévouement,
par Alphonse de Gonzague ..... .10

Le vrai visage du scoutisme ..... .60

Mon carnet de chants scouts ..... .15

Pour mieux jouer le grand jeu ..... .35

Viens jouer le grand jeu ..... .20

Carnets de badges ..... .30

L'Éclair 1943 ..... .25

Vous les avez lus? Relisez-les alors

Dickens? Peut-être. Alphonse Daudet? Qui sait. Duhamel à coup sûr.

Le notaire du Hâvre $1.25

Le jardin des bêtes sauvages 1.25

Vue de la terre promise 1.25

La nuit de la Saint-Jean 1.25

Le désert de Bièvre 1.25

Les maîtres 1.25

Suzanne et les jeunes hommes 1.25

Ce passé religieux qui doit être notre avenir

Les origines religieuses du Canada, *par Georges Goyau* $1.25

Elle aurait inventé la poésie toute seule

Les chansons et les heures, *par Marie Noël* $1.00

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

De la variété pour mieux classer...

le spectacle social

À qui le pouvoir ? À qui l'argent ?
par le Père T.-M. Lamarche, O. P. $0.75

Comment rendre l'argent au peuple ?
par le Père T.-M. Lamarche, O. P. (3 tomes) 1.50

le spectacle des lettres

Nouvelles ébauches critiques,
par le T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. .... .75

le spectacle du théâtre

Notre-Dame-des-Neiges,
par le Père G. Lamarche, C. S. V. 1.25

et enfin NOTRE propre spectacle

La deuxième conversion,
par le T. R. Père M.-A. Lamarche, O. P. .... .25

Un examen de conscience

Admirables, Maladroites, Malfaisantes,
par le R. Père M.-A. Bellouard, O. P. $0.60

Des choses qui font penser,
par le R. Père M.-A. Bellouard, O. P. .... .50

Jeunes filles... C'est vous les gardiennes,
par le R. Père M.-A. Bellouard, O. P. .... .15

Jeunes filles ! L'Eglise et vous !,
par le R. Père M.-A. Bellouard, O. P. .... .15

Et logiquement les résolutions suivent avec le ferme propos

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

Une nouvelle réédition :

LES TROIS AGES

DE LA

VIE INTÉRIEURE

par

le R. P. Réginald Garrigou-Lagrange, O. P.

Plus qu'à toute autre époque, la vie spirituelle est nécessaire en nos temps troublés. L'auteur invite les âmes de bonne volonté à devenir plus intérieures, voire, à tendre à l'union avec Dieu.

Bien des ouvrages ont fait appel au chrétien, soit par des livres de vulgarisation, soit par des petits traités édifiants. Il importe qu'ils soient fondés sur une solide base doctrinale. Le Père Garrigou-Lagrange, spécialiste en théologie mystique, tout nourri de saint Thomas, et avec sa grande connaissance des écrits spirituels de toutes les écoles, nous présente une synthèse complète de la plus pure doctrine.

Pie XII disait qu'il nous fallait surtout des saints. Ce travail est en quelque sorte, la pédagogie de la sainteté, toujours accompagnée d'exemples concrets. *Les trois âges de la vie intérieure*, pour tout dire, sont une *somme* à la portée tous.

---

2 vol. de plus de 1 600 pages — Prix **$3.50**

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

IMP. À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL